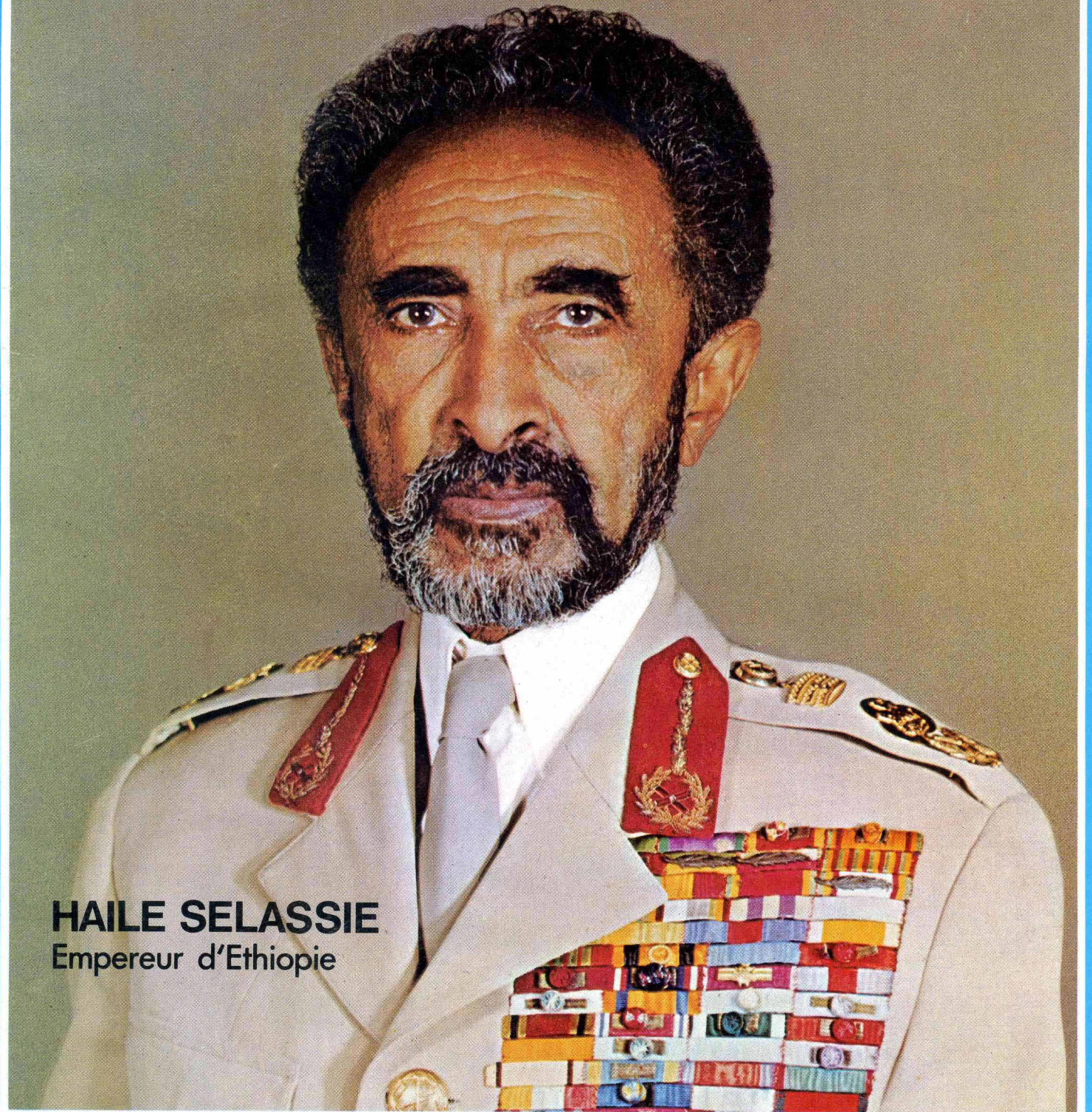


revue
INTERNATIONALE

la
PURE VERITE

revue de bonne compréhension



HAILE SELASSIE
Empereur d'Ethiopie

la
PURE VERITE

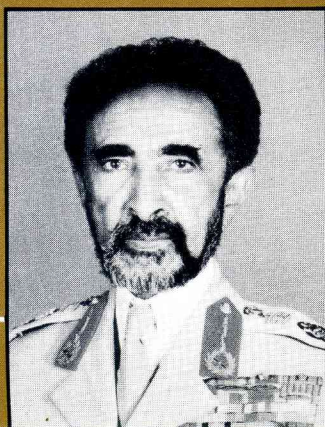
revue de bonne compréhension

Vol. XI, N° 11

Tirage global; 2 819 239

Décembre 1973

Editorial	1
Ma visite à la Cour internationale	2
Est-ce le temps de la fin?	13
A-t-on besoin de Noël?	18
Préservez-en votre enfant	24
A nouveau — Parlons à coeur ouvert!	32
RUBRIQUES	
Actualités	11
Ce que vous pouvez faire	36
Horaire radiophonique	40
Ce qu'écrivent nos lecteurs	41



NOTRE COUVERTURE

Sa Majesté impériale d'Ethiopie, Haïlé Sélassié, Grand Cordon de l'Ordre de Salomon, règne depuis 1928 en tant que roi; il a été proclamé empereur en 1930, à la mort de l'impératrice Zaouditou.

Pourquoi votre abonnement est-il gratuit?

Revue publiée mensuellement, dans l'intérêt du public, par l'AMBASSADOR COLLEGE. Vous bénéficiez d'un abonnement gratuit grâce à ceux qui, de leur plein gré, se sont faits les co-ouvriers de cette Oeuvre en la supportant financièrement. L'AMBASSADOR COLLEGE est associé à l'Eglise de Dieu, et un certain pourcentage des besoins financiers sont couverts par les membres de cette Eglise. Aucune de nos publications n'est destinée à la vente; il ne vous sera donc jamais rien réclamé. Toutefois, votre concours financier sera accepté avec reconnaissance.

*Président du Conseil d'administration
et Rédacteur en chef:*
Herbert W. Armstrong

*Vice-président du Conseil d'administration
et Rédacteur en chef adjoint:*
Garner Ted Armstrong

Rédacteur en chef adjoint: Herman L. Hoeh

Rédacteurs adjoints: David Jon Hill,
Raymond F. McNair

Rédacteur gérant: Arthur A. Ferdig

Directeur artistique: Allen Merager

Assistants de rédaction: William F. Dan-
kenbring, Jerry J. Gentry, Gene H. Hogberg,
Paul W. Kroll

Editorialistes: Robert Boraker, Robert L.
Kuhn, Cliff C. Marcussen, Ernest L. Martin,
Gerhard O. Marx, Patrick A. Parnell, Richard
C. Peterson, Paul Royer, Richard H. Sedliacik,
Charles F. Vinson, Eugene M. Walter, William
R. Whitehart

Rédacteurs régionaux: Bonn: Frank Schnee;
Bruxelles: Ray Kosanke; Genève: Colin Wil-
kins; Johannesburg: Robert Fahey; Londres:
Roderick C. Meredith; Manille: Colin Adair;
Mexico: Enrique Ruiz; Sydney: Dennis Luker;
Vancouver: Dean Wilson; Washington, D.C.:
Dexter H. Faulkner

Dessin: Monte Wolverton, Ron Lepeska

Photos: Mike Hendrickson, Don Lorton, Alan
Beardmore, Ian Henderson, Alfred Hennig

Administration — Comptabilité: Albert J.
Portune

Directeur de la publication: C. Wayne Cole

Directeur de la distribution: David Jon Hill

EDITION FRANÇAISE

Rédacteur en chef:
Dibar K. Apartian

Assistants de rédaction: Etienne H. Bourdin,
Clayton D. Steep, Gilbert Carbonnel, Philippe
Sandron, Anne-Marie Brunet, Tom Rogers.

ABONNEMENT: Nous ne pouvons envoyer
qu'un seul exemplaire par abonné, et aucun
envoi en gros ne sera fait à qui que ce soit pour
être distribué.

La PURE VERITE est publiée mensuellement à
Pasadena, Californie; à St-Albans, Angleterre;
et à Sydney, Australie, par l'AMBASSADOR COL-
LEGE. L'édition française est imprimée à St-
Albans, Angleterre, et à Pasadena, Californie;
les éditions néerlandaise et allemande sont
imprimées à St-Albans, Angleterre, et l'édition
espagnole à Pasadena, Californie. © 1973
Ambassador College.

SECOND CLASS POSTAGE paid at Pasadena, Cali-
fornia, and at additional mailing offices. Entered
as SECOND CLASS matter at Manila Post
Office on March 16, 1967. Registered in Austra-
lia for transmission by post as a book.

QUE SE serait-il passé si, en 1935, la Société des Nations avait entendu l'appel et l'avertissement lancés par Hailé Sélassié? Cela n'aurait-il pas empêché la SECONDE GUERRE MONDIALE? Et cela n'aurait-il pas changé le cours de l'histoire?

PENSEZ à ce qui aurait pu arriver!

Pas de Seconde Guerre mondiale. Pas de guerre de Corée. Pas de guerre du Vietnam. Pas de désintégration de l'Empire britannique. Pas de perte, pour les Etats-Unis, de l'orgueil de leur puissance — mais une voix forte, demeurant respectée de toutes les nations! La puissance, les Etats-Unis la possèdent, mais depuis la Seconde Guerre mondiale, ils ont peur de gagner les guerres.

PENSEZ à quel point cela aurait pu changer le cours de *votre* vie!

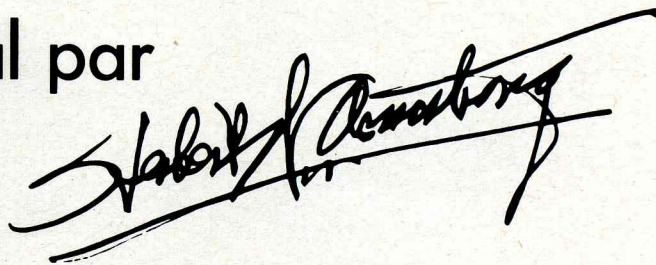
En 1935, le fasciste Mussolini envahit l'Ethiopie. "Le temps est venu, dit-il, de faire *entendre* la Voix Fasciste!" Hitler allait suivre son exemple et organiser en Allemagne les armées nazies.

L'empereur Hailé Sélassié se rendit en personne à Genève et adjura la Société des Nations d'ARRETER, en Ethiopie, cette menace fasciste montante qui mettait la paix mondiale en péril, et qui allait déclencher la plus grande conflagration de l'histoire.

Cet homme, qui se dit descendant direct du roi Salomon et de la reine de Saba, n'a-t-il pas prédit que si on n'arrêtait pas les armées fascistes, avant qu'elles n'envahissent l'Ethiopie, toute l'Europe occidentale serait envahie? — que l'Empire britannique ne serait plus un empire — que les démocraties d'Europe occidentale et des Etats-Unis ne connaîtraient plus que des difficultés — des guerres, des crises économiques, des troubles politiques?

Mais la Société des Nations n'avait AUCUN POUVOIR. Et les démocraties ne croyaient pas au danger d'une telle guerre. Elles abandonnèrent donc l'Ethiopie

Editorial par



Une visite à l'homme qui aurait pu changer le cours de l'histoire.

impuissante à son sort. Mussolini s'empara de l'Ethiopie. Il l'ajouta à la Libye, à la Somalie italienne et à l'Erythrée. Après avoir conclu un concordat avec le Vatican, il proclama la résurrection, sous la forme fasciste, de l'EMPIRE ROMAIN.

Hitler poursuivit l'élaboration des forces nazies qui allaient exécuter la *blitzkrieg*. Il commença à faire connaître ses exigences. Et le premier ministre anglais, Neville Chamberlain, céda aux exigences de Hitler en disant que lui, Chamberlain, avait "gagné la PAIX pour notre temps!"

Hitler envahit, et s'unit dans l'AXE fascisto-nazi à un Mussolini continuant à jouer les forts à bras. Toute l'Europe de l'Ouest resta prostrée et impuissante jusqu'à l'intervention américaine — et jusqu'à ce que Hitler commette l'erreur de tenter d'envahir la Russie, dont le vaste territoire et les réserves en hommes commencèrent à l'absorber.

Combien les choses auraient été différentes si l'Angleterre et l'Amérique s'étaient portées au secours de l'Ethiopie en 1935!

L'empereur Hailé Sélassié dut prendre le chemin de l'exil. Il se rendit en Angleterre et ne regagna sa capitale que le 5 mai 1941, à la tête des forces de la résistance et avec des troupes anglaises, qui

étaient entrées en Ethiopie venant du Soudan.

A partir de son apparition personnelle devant la Société des Nations en 1935, le Négus devint l'un des chefs d'Etat les plus connus du monde. De tous les souverains modernes, chefs d'Etat ou chefs de gouvernement du monde, c'est lui qui a régné le plus longtemps.

Il n'est pas de dirigeant politique ou de grande société qui puisse, je pense, autant que ce doyen exciter l'intérêt de celui qui va le voir.

Depuis l'âge de 19 ans, j'ai eu toute ma vie des contacts plus ou moins étroits avec beaucoup de "grands et de moins grands" — dirigeants de grandes sociétés, présidents de grandes banques, éditeurs, pédagogues — et, depuis quelques années, dirigeants mondiaux et chefs de gouvernement. Aucun ne m'a semblé avoir une personnalité aussi extraordinaire que l'empereur Hailé Sélassié.

Aussi, lorsqu'en mars dernier je fus à l'improviste invité à aller le voir, je me sentis aussi curieux qu'intrigué.

C'était à New Delhi, capitale de l'Inde. Une fois de plus, je fus l'hôte à déjeuner, à sa résidence, du Dr Nagendra Singh, l'un des principaux protagonistes de la
(Suite à la page 37)

MA VISITE A LA COUR INTERNATIONALE

DERNIER ESPOIR POUR LA PAIX?

Voici dévoilé le fonctionnement interne de l'organisme qui pourrait être la dernière chance pour l'homme d'instaurer la paix universelle. Le destin du monde, donc de nous tous, est-il subordonné à la réussite de cette entreprise?

par Herbert W. Armstrong

QUELLE pourrait bien être l'incidence, sur votre vie comme sur la mienne, de la Cour internationale de Justice (C.I.J.) de La Haye? Dans leur majorité, nos lecteurs ne savent que très peu, ou presque rien, de ce tribunal.

Cependant, il s'agit là du dernier des instruments fondamentaux mis au point après quatre millénaires d'efforts en vue de mettre un terme aux conflits armés.

J'ai visité le siège de cette insti-

tution, dans le double but de vous rapporter la vérité sur l'organisme suprême, créé par l'homme, afin d'assurer la paix universelle, et aussi pour répondre à l'invitation que m'avait adressée M. Nagendra Singh, un de mes excellents amis indiens, membre de la C.I.J. et l'un des partisans les plus distingués d'une paix mondiale fondée sur le droit international. C'est à la Nouvelle Delhi que j'avais fait la connaissance de M. Singh, à l'époque secrétaire exécutif du Président de

la République indienne, M. V. V. Giri, lors d'une de mes visites à ce chef d'Etat.

M. Singh et moi sommes devenus bons amis, parce que nous travaillons tous deux pour la paix mondiale, bien que par des moyens distincts: le règne du droit international, pour M. Singh; quant à moi, en enseignant la voie qui est celle de la *cause* de la paix. A deux reprises, M. Singh a pris la parole devant des groupes d'étudiants de notre *Ambassador College*, en



On voit assis (de gauche à droite), au Palais de la Paix, siège central de la Cour mondiale, le juge Nagendra Singh, Herbert W. Armstrong, le juge Manfred Lachs, Président de la Cour mondiale, et Stanley R. Rader.

J. Th. Piek

Grande-Bretagne et aussi à Pasadena, Californie.

Les Facultés de droit de nombre d'universités célèbres ont décerné leurs plus hauts grades et diplômes à M. Singh, dont les efforts pour la paix mondiale ne se sont jamais relâchés. A la suite des élections auxquelles l'Assemblée générale et le Conseil de sécurité de l'Organisation des Nations Unies (O.N.U.) ont procédé indépendamment l'un de l'autre, M. Singh est récemment devenu

membre du principal tribunal de notre planète. Immédiatement après son accession à ce poste élevé, M. Singh m'a prié de visiter la Cour internationale.

Ultime effort pour la paix

Dans la Cour internationale, instrument judiciaire de l'O.N.U., s'incarne le dernier et suprême effort du monde en vue de mettre fin aux guerres et d'instaurer la paix universelle. D'aucuns tentent d'arrêter les conflits armés au

moyen de manifestations pacifistes de la populace, alors que nous disposons, à La Haye, d'hommes capables et pondérés qui, ayant consacré leur vie à l'étude du droit international, espèrent trouver dans ce moyen pacifique le moyen de parvenir à la paix.

Le soir même de mon arrivée à La Haye, un banquet fut donné en mon honneur. Parmi les convives, accompagnés de leurs épouses, figuraient notamment le Prési-
(Suite à la page 6)



*Cette photographie est **UNIQUE EN SON GENRE**: elle représente les membres de la Cour Mondiale debout. Elle fut prise à l'occasion de l'audience qui opposait, en juin 1973, le Pakistan à l'Inde. Cette session eut lieu à La Haye, au Palais de la Paix — édifice dû à un legs philanthropique d'Andrew Carnegie.*

J. Th. Piek



dent, le doyen et plusieurs membres de la C.I.J., ainsi que de nombreux ambassadeurs en poste aux Pays-Bas. J'ai eu l'honneur de prononcer une allocution devant cette assemblée distinguée.

Le lendemain matin, comme prévu, j'ai retrouvé MM. Singh et Manfred Lachs, Président de la C.I.J., dans l'impressionnant et monumental Palais de la Paix, dont les locaux, siège de la Cour, avaient été gracieusement mis à sa disposition en 1913 par Andrew Carnegie. M. Lachs a guidé, pour une visite complète de l'édifice, les membres de notre groupe auquel s'était joint M. Stanley Rader, avocat-conseil principal de l'*Ambassador College* et qui m'accompagne habituellement dans mes voyages à l'étranger; un photographe officiel de la C.I.J. a pris des clichés de nous quatre.

La revue que vous lisez est celle de la bonne compréhension. Il est donc essentiel que vous compreniez les motifs qui expliquent les guerres dans un monde en proie à la violence, que vous compreniez aussi quelles sont les tentatives de l'humanité en vue de promouvoir la cause de la paix. Les partisans du droit international, ces érudits sincères et désintéressés, sont-ils enfin parvenus à résoudre véritablement le problème majeur de l'humanité?

Depuis six millénaires, les dirigeants des nations et du monde s'efforcent de parvenir à la paix universelle. Or, les guerres et la violence ne cessent de croître. Il nous faut en comprendre la raison.

Il y a un peu plus de onze lustres, nous en arrivions à la Première Guerre mondiale. Les tranchées boueuses de la Somme et de Verdun s'imprégnaient du sang de dizaines de milliers de combattants, tandis que des millions de voix s'élevaient, réclamant la fin d'un tel massacre. A cela, les dirigeants du monde entier répondaient, affirmant que "*cette guerre est celle qui mettra fin à toutes guerres futures!*"

Ils étaient des millions à croire, sincèrement, que l'on avait atteint un degré de terreur tel que personne n'oserait plus déclencher une autre guerre. Lorsque l'armistice fut signé, le 11 novembre 1918, une grande partie de la population mondiale était vraiment convaincue que la guerre avait enfin pris fin A TOUT JAMAIS!

La paix, vraiment?

Depuis ce joyeux 11 novembre, notre planète a été la proie de plus de cent conflits armés, parmi lesquels la Seconde Guerre mondiale, de loin plus ample et horrible que la première. Il existe à présent des armes nucléaires. La puissance de l'armement, dont on dispose actuellement, permet d'annihiler toute vie humaine de la planète. Mais, une fois de plus, le monde va disant que "personne n'oserait déclencher une guerre nucléaire"!

Il est grand temps pour nous de comprendre! Les hommes ne peuvent, certes, courir le risque d'une guerre nucléaire, mais sont-ils en mesure de l'éviter? La C.I.J. et l'O.N.U. sont-elles à même de l'empêcher?

Les dirigeants ont tenté de trouver un moyen de règlement pacifique des différends, des visées et des besoins internationaux. Un tel moyen doit forcément exister, car il y va de la survie commune.

C'est pourquoi les tenants du droit international tiennent le raisonnement suivant: "Dans le cadre de chaque Etat, on a promulgué des lois tendant à protéger l'ordre social, dans la paix et la stabilité. Ces législations contiennent des dispositions relatives au comportement du citoyen; la police veille à leur application, tandis que les tribunaux les interprètent et connaissent des infractions."

Ce raisonnement va plus loin: "En cas de différend [mais pourquoi ne pas nommer les choses par leur nom et dire honnêtement "conflit d'intérêts"?] entre divisions administratives ou provinces d'un même Etat, les parties en sai-

sissent habituellement la Cour suprême du pays, qui rend son arrêt."

Devant cet état de choses, de nombreuses personnes ont posé la question pertinente de savoir si nous, les humains, ne pourrions pas instituer un système analogue, au niveau *international*, pour préserver la paix et la stabilité mondiales. Pourquoi ne pas promulguer des lois qui contiendraient des dispositions applicables *aux Etats*? Pourquoi les Etats, au lieu de faire prévaloir leurs arguments divergents en recourant au conflit armé, n'exposeraient-ils pas ces mêmes arguments devant une Cour mondiale?

Sans aucun doute, c'est là une fort noble idée. Le major Clement Attlee, Premier ministre de Grande-Bretagne immédiatement après la Seconde Guerre mondiale, avait affirmé que l'application du droit international était nécessaire, sous peine, pour nous tous, de périr.

Dans ce qui précède, il subsiste toutefois une contradiction sur laquelle M. Singh a mis l'accent quand il s'est adressé aux étudiants de notre *Ambassador College*: le droit privé de force n'est qu'impuissance, la force qui ne repose pas sur le droit n'est qu'anarchie. Le droit seul existe à la C.I.J., qui n'a pas la moindre force à sa disposition. Toutefois, à cette phase de l'histoire, le respect et l'avènement du droit international, entre Etats, est encore un objectif bien lointain.

Nous ne disposons précisément pas du temps requis pour atteindre cet objectif, car les ogives nucléaires sont déjà prêtes à supprimer toute vie humaine sur terre.

Lors de mon séjour à La Haye, M. Singh m'avait confié qu'à sa connaissance aucun Etat n'avait encore refusé de se conformer à un arrêt de la Cour. Mais, par la suite, la France et l'Islande refusèrent d'obtempérer à des mesures conservatoires prises par la C.I.J.

Pourquoi donc le règne virtuel du droit international ne se concrétise-t-il pas? Pourquoi la C.I.J. est-elle un organisme qui dit le droit, mais ne dispose pas de la force?

Examinons rapidement l'évolution récente qui a abouti à la création de la Cour internationale de Justice, telle que nous la connaissons actuellement. C'est au XVI^e siècle qu'un embryon de règles juridiques internationales a commencé à prendre forme, portant sur des normes et principes généralement suivis et considérés

dues, entre de multiples autres dispositions.

Il va sans dire que les lois et conventions internationales ont été fréquemment violées. De même que le cambriolage d'une banque ne change en rien le fait que les lois réprimant le vol restent en vigueur, les infractions au droit international ne signifient pas que celui-ci ait cessé d'exister.

L'existence d'une Cour, chargée d'interpréter les règles internationales et de rendre des arrêts fondés sur ces dispositions, est une des conditions indispensables à

“Les perspectives de paix et de progrès humain sont douteuses et sombres sans l'intervention prompte et efficace d'un supergouvernement mondial.”

(Winston Churchill)

comme liant les Etats dans leurs rapports mutuels.

Ce corps de règles représentait la convergence de deux processus distincts. Le premier était l'aboutissement du droit coutumier, après de nombreuses années d'application et de modifications lentes, tandis que le second instituait des dispositions aux termes d'accords conclus dans le cadre du droit des traités. Pour ne citer que quelques exemples, ce sont actuellement les dispositions du droit international qui régissent les privilèges des navires de commerce à l'ancre dans des ports étrangers, l'extradition des criminels, les droits et immunités dont jouissent les ambassadeurs et agents diplomatiques, le droit de passage dans les eaux sous la juridiction d'un Etat tiers, etc.

Il existe également des règles de droit international applicables en cas de conflit armé; elles figurent dans diverses Conventions qui codifient le traitement des prisonniers de guerre, l'interdiction d'attaquer des localités non défen-

l'application du droit international par les Etats.

Nombreux sont ceux qui, de nos jours, considèrent la Cour de La Haye comme l'embryon d'une future Cour internationale aussi efficace que le sont les tribunaux nationaux, c'est-à-dire capable de faire exécuter ses arrêts par la force. Mais c'est là que nous achoppons au véritable problème, qui est de savoir comment faire appliquer, par la force, une sentence internationale.

L'espoir que tant de gens placent dans l'avenir du monde s'identifie avec celui de la Cour future.

A travers les annales sanglantes de l'humanité, on trouve de rares cas d'Etats convenus de régler quelques différends par la voie judiciaire plutôt qu'en recourant aux armes. Les parties intéressées instituaient alors, à titre précaire, des tribunaux *ad hoc* ou d'arbitrage. Mais le besoin d'une Cour permanente se faisait sentir avec un maximum d'acuité.

La première Conférence de la

paix, tenue à La Haye en 1899, puis la Convention de La Haye de 1907 sur le règlement pacifique des conflits internationaux, ont permis aux Etats de choisir plus aisément des jurisconsultes impartiaux et de compétence notoire, grâce à la création de la Cour permanente d'arbitrage (C.P.A.).

Au sens strict des mots et indépendamment de son prestige, la C.P.A. n'est, à proprement parler, ni une "Cour", ni "permanente".

A mesure que la Première Guerre mondiale touchait à sa fin, les organes d'information accordaient une importance accrue à la Cour permanente d'arbitrage ainsi qu'à la Conférence de 1899. Woodrow Wilson, Président des Etats-Unis, se tailla la part du lion, dans la presse populaire, par sa détermination réitérée de créer une Société des Nations (S.d.N.) grâce à laquelle le conflit armé, encore en cours, aurait pour effet de mettre fin à la guerre, dans l'avenir.

C'est en 1920 que la centralisation des fonctions juridiques, au niveau international, a franchi une autre étape importante, avec la création, par la Société des Nations, de la Cour permanente internationale de Justice. On disposait enfin d'un organisme vraiment permanent, d'une véritable Cour à laquelle les Etats pouvaient recourir à n'importe quel moment.

Les Etats restaient entièrement libres de recourir ou non à cette Cour. Les adversaires de la S.d.N., cet enfant chéri du président Wilson, dénonçaient hautement l'impuissance totale de la nouvelle institution, complètement "édentée" selon l'expression de Theodore Roosevelt. J'ai entendu de nombreux discours allant dans ce sens. Le monde actuel nous offre en spectacle les deux maux simultanés que M. Singh avait définis: l'impuissance, car le droit ne dispose pas de force, et aussi l'anarchie, car la force ne se conforme pas au droit.



Le Dr Nagendra SINGH, actuellement juge à la Cour mondiale.

Desmond Groves

Comme son nom l'indique, la Cour institué par la S.d.N. était un organisme permanent, composé de quinze juristes ne pouvant se livrer à aucune occupation autre que l'exercice à plein temps de leurs fonctions. Mais, tout aussi "édentée" que la S.d.N., la Cour était impuissante à éviter les guerres et à faire exécuter ses décisions. Son activité a pris fin en 1945, à l'issue de la Deuxième Guerre mondiale.

La Cour internationale de Justice

En 1945, peu après la fin du second conflit mondial, à la Société des Nations et à la Cour permanente se sont substitués deux organismes nouveaux, l'O.N.U. et la C.I.J.

Présent tout au long de la Conférence de San Francisco, où la Charte des Nations Unies fut rédigée, j'y ai entendu des dirigeants de tous les coins du globe affirmer qu'il s'agissait là de la "dernière chance" pour la paix mondiale — déclarations faites en séances plénières accessibles au grand public. Mais, aussitôt réunis en séances privées, les diplomates s'entre-déchiraient féroce-ment, l'intérêt égoïste national incitant chacun d'eux à lutter par tous les moyens afin "d'arracher" et de "prendre" des autres le plus d'avantages possibles. Du reste, il s'agissait là du procédé de "lutte pour la paix mondiale" que les diplomates n'ont cessé d'appliquer depuis 6 000 ans.

A la Cour permanente de Justice de la S.d.N. s'est substituée la Cour internationale de Justice. Organe des Nations Unies, elle est régie par un Statut, annexé à la Charte de l'O.N.U. et comprenant 70 articles qui en fixent les règles d'organisation et de procédure.

La C.I.J. a son siège à La Haye. Elle se compose de quinze éminents jurisconsultes de compétence notoire, élus sans regard à leur nationalité; elle ne peut comprendre plus d'un ressortissant du

LES JUGES DE LA COUR INTERNATIONALE

	<i>Fin de terme</i>
Jose Maria Ruda (Argentine)	1982
Louis Ignacio-Pinto (Dahomey)	1979
André Gros (France)	1982
Nagendra Singh (Inde)	1982
Fouad Ammoun, vice-président (Liban)	1976
Charles D. Onyeama (Nigeria)	1976
Cesar Bengzon (Philippines)	1976
Manfred Lachs, président (Pologne)	1976
Isaac Forster (Sénégal)	1982
Federico De Castro (Espagne)	1979
Sture Petrén (Suède)	1976
Platon D. Morozov (U.R.S.S.)	1979
Sir Humphrey Waldock (Royaume-Uni)	1982
Hardy S. Dillard (Etats-Unis d'Amérique)	1979
Eduardo Jiménez De Aréchaga (Uruguay)	1979

même Etat. Les membres de la Cour sont élus pour neuf ans, à la majorité absolue des voix dans l'Assemblée générale et dans le Conseil de sécurité; ils sont rééligibles. Tous les trois ans, il est procédé à l'élection ou à la réélection de cinq juges. Les membres de la Cour ne peuvent exercer aucune fonction politique, ni se livrer à aucune autre occupation professionnelle. Ils peuvent être relevés de leurs fonctions par une décision unanime des autres membres.

Le quorum de neuf est suffisant pour constituer la Cour, dont les décisions sont prises à la majorité des juges présents. En cas de partage des voix, la voix du président ou de celui qui le remplace l'emporte. La Cour nomme, pour trois ans, son président et son vice-président; ils sont rééligibles.

La mission de la C.I.J. est de régler, conformément au droit international, les différends qui lui sont soumis; cette disposition ne porte pas atteinte à la faculté pour la Cour, si les parties sont d'accord, de statuer *ex aequo et bono*, c'est-à-dire conformément à l'équité et à la conscience. Tout arrêt est définitif et sans recours, sous réserve de découverte d'un fait nouveau et décisif.

Et cependant les guerres subsistent

Avec la C.I.J., nous disposons d'une véritable Cour internationale, disponible à tout moment pour résoudre, par des moyens pacifiques, les différends entre Etats.

A en croire leurs déclarations, tous les Etats *veulent* la paix. Cependant, tandis que des conflits armés font rage dans plusieurs parties du monde, c'est d'une pénurie d'affaires à examiner que souffre actuellement la C.I.J. Pourquoi une situation si paradoxale?

Les Etats, nous l'avons vu, déclarent qu'ils veulent la paix. Depuis la période la plus reculée de l'histoire, les dirigeants des peuples s'efforcent de parvenir à une

paix universelle. Or, les pays continuent encore de guerroyer, alors même que l'on dispose d'une institution judiciaire précisément conçue pour empêcher les conflits armés.

Il ne faut assurément pas rejeter la responsabilité sur la Cour, prête et disposée à intervenir *si seulement les Etats veulent bien l'y autoriser*.

Où se situe donc la faille, si ce n'est dans les attributions de la C.I.J., souveraine en droit pur, mais dépourvue d'autorité, de pouvoirs et de force. Le droit qui ne peut faire appel à *la force* reste impuissant.

Limitation de la compétence juridique

La compétence de la Cour internationale de Justice s'étend à toutes les affaires que les parties (à un litige entre deux ou plusieurs Etats) *lui soumettront*. Les deux parties doivent au moins convenir

qu'elles ne vont pas à la Cour, ni à l'Etat plaignant, mais à l'Etat qui risquerait d'avoir à présenter sa défense.

Autrement dit, on n'a pas inclus dans le mandat de ce "tribunal mondial suprême" la notion du règlement pacifique des conflits *internes* des Etats au moyen du droit et de la procédure judiciaire internationaux.

La juridiction de la Cour internationale n'étant pas obligatoire — et c'est là autre signe de faiblesse — les Etats ne se présentent devant elle que lorsque tel semble être leur intérêt. La plupart des arrêts rendus par la C.I.J. portaient sur des affaires d'importance relativement mineure.

En outre, même dans le cas où les deux parties conviennent de soumettre leur différend à la Cour, celle-ci *ne dispose d'aucune force pour faire appliquer* l'arrêt rendu.

Par voie de conséquence, le comportement des Etats n'a malheu-

La Bible nous enseigne que ce que nombre de savants considèrent comme notre seule espérance ne sera pas réalisé grâce à l'initiative des hommes, mais à celle de Dieu. Elle révèle en outre que le monde sera bientôt régi par une loi internationale, et non par les efforts de l'homme mortel.

de porter leur litige devant la Cour et d'en respecter la décision. Ainsi, dans le cas d'un désaccord entre les Etats A et B à propos du tracé de leur frontière commune, il faut que A et B conviennent de soumettre leur différend à la Cour, afin qu'elle le règle. En effet, la Cour n'a pas le pouvoir de se saisir elle-même de l'affaire, en faisant comparaître devant elle les représentants de A et de B, puis en rendant son arrêt. Juridiquement, il est également exclu que A cite B à comparaître devant la Cour, si B n'y consent pas expressément. En fin de compte, la décision de savoir s'il y aura ou non procès appar-

reusement presque pas été influencé par les activités de la C.I.J., unanimement considérée comme le point le plus faible des institutions de l'O.N.U., sans que la Cour elle-même y soit pour quelque chose, comme nous l'avons vu. La C.I.J. ne dispose pas de moyens qui lui permettraient de frustrer les desseins d'une des grandes puissances; en fait, elle ne dispose d'aucune force matérielle.

Etat actuel de la situation

Où en sommes-nous donc, à l'heure actuelle?

Après des siècles d'efforts déployés par l'humanité pour sup-

PRIMER LES GUERRES et établir la paix universelle, nous disposons d'une Organisation, l'O.N.U., aussi inefficace et "dépourvue de dents" que jadis la S.d.N., qui l'avait précédée. Nous avons aussi un organe judiciaire, la Cour internationale de Justice, tribunal mondial.

L'humanité a progressé jusqu'à disposer d'un instrument judiciaire pour le règlement des différends. En dépit de ses limitations et de sa carence en force, la C.I.J. a contribué de manière décisive au maintien de la paix mondiale. Dans certains cas, le seul fait de soumettre des différends à l'appréciation de la Cour a suffi pour en atténuer l'intensité et l'évolution vers une issue dangereusement plus considérable. De même, on a pu résoudre par voie de négociations d'anciens différends, après qu'une des parties ait menacé de soumettre l'affaire à la Cour. Enfin, par ses arrêts et avis consultatifs, la C.I.J. a contribué à élucider et à renforcer le droit international en vigueur.

Comment l'avenir se présente-t-il?

Il est évident qu'un *début a été franchi*, un premier stade atteint. Connaissant cela, il reste à savoir si la C.I.J. accédera un jour, comme beaucoup le supposent, au statut d'une authentique Cour suprême pour le monde entier. Pour certains, le développement du droit international accoutumera les Etats à se laisser régir par ses dispositions, et même à en étendre la portée jusque dans des domaines encore plus critiques.

Même dans cette hypothèse, il s'agirait d'un très long processus pour lequel le temps requis nous manque, car l'armement nucléaire est là, menaçant la survie de l'humanité.

Nombreux sont ceux qui avaient nourri l'espoir que l'Assemblée générale de l'O.N.U. finirait par se transformer en un organisme législatif mondial. Tel n'a pas été le cas.

Quelle est donc la source du droit international? Tout simplement, le *consensus* des Etats, motivés en cela par leurs *intérêts égoïstes communs*, qui gagneraient à ce que les règles juridiques internationales soient codifiées.

Les Etats appliquent les règles du droit international, car cela convient à leurs propres intérêts égoïstes.

Le monde actuel, c'est-à-dire l'humanité prise comme un tout, reste encore attaché aux voies de la nature humaine.

Comme je l'ai dit à de multiples reprises, tout en espérant continuer de le répéter tant qu'il plaira à Dieu de me laisser un souffle, il n'y a que deux manières globales ou générales de vivre, deux systèmes philisophiques divergents touchant à la vie. L'une des voies est celle de l'individu axé sur lui-même, la voie *égoïste*, qui mène le monde depuis 6 000 ans. C'est la voie de la nature humaine, autrement dit celle de la vanité, de la glorification de soi, de l'égoïsme, de la cupidité, de l'envie, de la jalousie, de la rancune, du souci exclusif de soi-même sans intérêt à l'égard d'autrui ou du bien-être des autres. Cette voie, qui ne souffre pas d'autorité extérieure, mène à la compétition, aux conflits et à la guerre.

Il est, d'autre part, une voie diamétralement opposée au mode de vie que je viens de résumer. Cette seconde voie est celle de *la loi*, au cheminement aussi précis et implacable que celui des lois régissant la physique, la gravité ou l'inertie. Il s'agit de lois *invisibles*, mais *agissantes*, dont chacun peut voir les effets dont elles sont la cause. Telle est la voie de l'amour, tourné vers *l'extérieur* et soucieux d'autrui.

A l'égard de notre prochain, cette voie conduit à donner, coopérer, servir, aider et partager. Il s'agit du mode de vie axé sur Dieu, par l'humilité, par le respect de l'autorité, par la *croissance* en notre

Créateur, source de toute vérité et connaissance authentiques.

Or, il y a six mille ans, les hommes *se sont écartés de cette voie*, qui est une loi spirituelle par son essence, sa finalité, son attitude et ses principes, même si elle régit aussi le domaine physique. Tout comme les lois de la gravité et de l'inertie, elle n'est pas directement visible, mais se manifeste par ses *effets que chacun voit*.

Ainsi, le fait d'avoir enfreint cette loi en suivant les voies de la nature humaine, a eu, comme effet visible, les mille et un maux que les hommes ont accumulés sur eux-mêmes: luttes, violence, guerres, pauvreté, analphabétisme, maladie, saleté et crasse, criminalité, immoralité et déchéance, ainsi que les tourments de la peur, des soucis et de la frustration.

Je le répète encore et toujours: tout se ramène aux rapports de CAUSE à EFFET. La transgression de la loi spirituelle a entraîné les *effets* néfastes que nous voyons autour de nous, tandis que l'observance de cette même loi produirait, comme effets, la paix, le bonheur, la joie, la prospérité universelle, la sécurité, l'assurance et une abondance de bien-être.

Il est grand temps que nous cessions de nous leurrer. Aucun Etat n'agira contrairement à la nature humaine.

Le point crucial de la question

A l'heure actuelle, nous nous rapprochons dangereusement de l'extinction de toute vie humaine sur la terre. L'humanité serait soudainement prise de folie et de délire chaotique si elle constatait *combien proche* est déjà la limite de cette extinction, et quelle priorité absolue revêt, pour nous tous, *le problème de la survie!* Mais l'humanité ne tient pas à être dérangée dans sa somnolente indifférence vis-à-vis des faits et de la vérité.

Des savants de renommée internationale
(Suite à la page 40)

Actualités

dans le sillage d'ÉVÉNEMENTS MONDIAUX

• Un dilemme: la défense nucléaire de l'Europe

La pression s'accroît au Sénat des États-Unis en faveur d'une réduction radicale des forces américaines affectées à l'O.T.A.N.

Une réduction unilatérale des forces américaines intensifierait encore les doutes déjà existant dans le vieux continent sur la confiance que l'on peut accorder au bouclier nucléaire américain pour la protection de l'Europe. De nombreux Européens considèrent les troupes et les armes classiques américaines, en Europe, comme d'"aimables otages" garantissant que les États-Unis honoreront instantanément leurs engagements nucléaires en cas de nécessité.

D'ores et déjà, la cordialité qui se développe entre les États-Unis et l'U.R.S.S. a fait croître les craintes européennes de voir les États-Unis "désert" et se laisser aller à "un nouveau Yalta". Selon d'autres, l'Europe entière court le risque de devenir "une vaste Finlande", totalement à la merci de l'Union soviétique.

Étant donné le développement constant de la puissance militaire soviétique, classique en Europe de l'Est, les Européens de l'Ouest — et en particulier les Allemands — se trouvent en présence d'un sérieux dilemme. Actuellement, il n'existe aucun substitut à la garantie de la protection nucléaire américaine pour la défense de l'Europe. Dans l'état actuel des choses, un "bouclier" nucléaire franco-anglais, fondé sur les mini-forces atomiques, françaises et anglaises, existantes, ne constituerait guère une solution.

Les changements en cours pourraient fort bien laisser l'Allemagne fédérale, le plus vulnérable des États de l'Europe occidentale, devant une seule issue: parvenir à un "modus vivendi" ou à un accord avec l'Union soviétique afin de gagner du temps pour renforcer ses propres défenses. Et cette évolution risquerait fort d'être la plus dangereuse qui soit, paradoxalement à la fois pour l'U.R.S.S. et pour l'Ouest. Comme l'a écrit un influent hebdomadaire américain: "À défaut d'un puissant soutien des États-Unis sur quoi s'appuyer, l'Allemagne de l'Ouest serait soumise à des pressions tendant à lui faire prendre des mesures aussi délicates que de développer sa Bundes-

wehr de 467 000 hommes et peut-être de devenir une puissance nucléaire. La question allemande redeviendrait alors le problème numéro un de l'Europe."

• L'insondable ignorance des Américains au sujet des affaires européennes

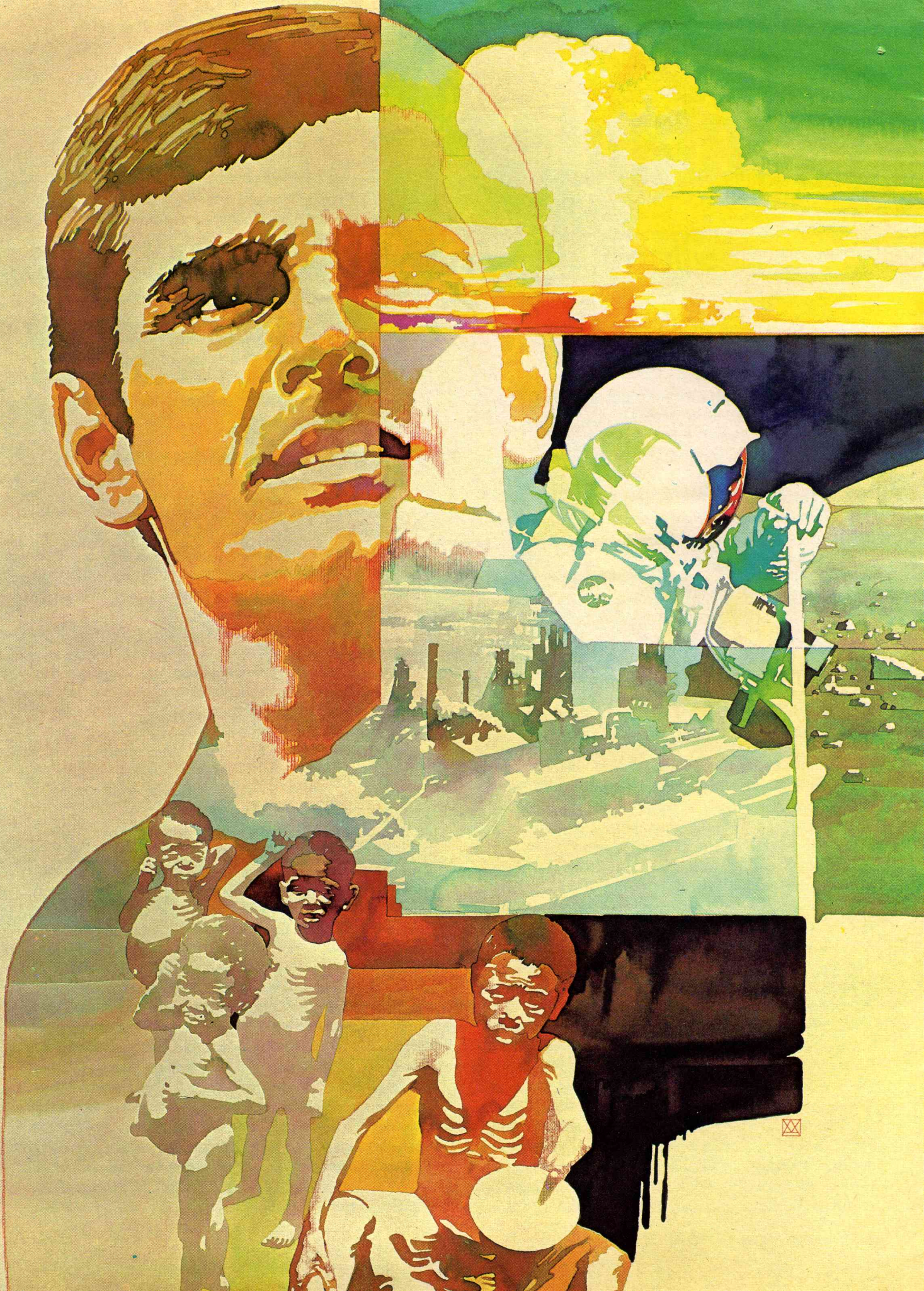
Le Marché commun? Plus de la moitié des Américains, interrogés dans le cadre d'un sondage effectué au début de cette année, ont avoué n'avoir rien lu ni entendu au sujet du bloc économique des neuf pays d'Europe occidentale groupés dans ce qu'on appelle la Communauté européenne.

Cette invraisemblable révélation est due à un sondage Gallup effectué à la demande du Service d'information de la Communauté européenne (E.C.I.S.) L'enquête avait pour but de "définir la connaissance que le public américain a de la Communauté européenne et ses réactions envers elle".

Cinquante-cinq pour cent des personnes interrogées — 1 030 Américains âgés de 18 ans et plus — ont répondu que la notion de Marché commun était nouvelle pour elles.

En outre, 5% seulement de ceux qui ont déclaré savoir ce qu'est la Communauté savent que la dite Communauté est plus peuplée que les États-Unis, qu'elle exporte plus qu'eux et que sa production industrielle croît plus vite que la leur.

Il ressort clairement des résultats de ce sondage que les Américains, dans leur ensemble, sont fort peu conscients des événements historiques qui se sont produits en Europe occidentale au cours du dernier quart de siècle. Ils semblent n'avoir accordé qu'une attention très limitée aux efforts héroïques déployés pour mettre un terme à l'hostilité qui opposait la France et l'Allemagne après deux guerres mondiales, et pour forger l'union des six premiers pays membres de la Communauté. L'entrée dans cette Communauté, il y a un an à peine, de la Grande-Bretagne, de l'Irlande et du Danemark est également passée largement inaperçue. Rien d'étonnant, dans ces conditions, à ce que les Européens se soient plaints récemment que les Américains les aient traités avec une "aimable négligence".



Les messages que Garner Ted Armstrong apporte en personne, au public, dans ses tournées de conférences à travers les Etats-Unis et le Canada sont toujours actuels et percutants. Par cet article, nous offrons aujourd'hui, à nos lecteurs, la possibilité de connaître l'un de ces messages que des milliers de gens ont pu entendre en direct.

par Garner Ted Armstrong

Six août 1945. Un bombardier américain, avec le colonel Tibbits aux commandes et le capitaine Lewis, comme co-pilote, décolle à 2 heures 27 du matin de l'île de Tinian, dans le Pacifique.

Arrivé en bout de piste — la plus longue qui existait à l'époque — *Enola Gay* (c'est le nom du gros appareil) avec ses 54 tonnes et demie et sa bombe de 2 250 kg, qu'on a appelée *Little Boy* ressemble à n'importe quel autre B 29 qui décollerait pour un raid de nuit.

Cette mission-là aurait été identique à toutes les autres, si elle n'avait pas été précédée d'une aussi longue préparation. Depuis de longs et laborieux mois, à la base aérienne de Wendover, dans l'Etat de l'Utah, le 509^e commandement spécial de bombardiers a fait des exercices de virages serrés à 155° après largage de ses lourdes bombes factices. Les ingénieurs ont calculé qu'il fallait faire virer

l'appareil à 155° pour le mettre à l'abri de l'explosion.

Une fois l'appareil stabilisé en vol et les vérifications qui suivent le décollage terminées, le colonel Tibbits fait entendre sa voix, au micro, pour déclarer qu'il s'agit d'une mission spéciale. Leur destination est soit Nagasaki soit Hiroshima, au Japon; ils vont larguer la plus grosse bombe de tous les temps.

Ce matin-là, à Hiroshima, plus d'un quart de million de gens se lèvent, après une nuit bien agitée, pour vaquer à leurs besognes quotidiennes. Les Japonais se préparent pour ce qu'ils pensent être l'ultime assaut des alliés. Ils s'attendent à ce que les envahisseurs américains attaquent la principale île de l'archipel: Honshu, et ils s'activent autour des barricades et des tranchées.

En se levant, on s'est étiré et on a eu du mal à se dessiller les yeux. On n'a dormi que par intermittence à cause des sirènes d'alerte aérienne qui ont retenti, au moins à cinq reprises, au bourdonnement de plusieurs formations de bombardiers lourds. A chaque fois, la population s'est demandé pourquoi Hiroshima n'était pas visée. On en ressentait un certain soulagement mêlé d'inquiétude. Depuis le début de la guerre, la ville n'avait encore subi aucun bombardement.

A ce moment-là, personne ne savait qu'un simple B 29 vrombissait dans leur direction, portant toute la puissance capable de détruire une ville entière. L'appa-

reil a suivi une route en zigs-zags à 2 100 mètres d'altitude pendant plus de deux heures pour brûler un surplus de carburant et s'est mis à monter à 9 900 mètres, escortés de deux autres appareils de surveillance et d'observation.

Arrivé à environ la moitié du chemin, Deke Parsons, le technicien que l'on a ajouté spécialement à l'équipage de l'*Enola Gay* pour s'occuper de *Little Boy*, commence à procéder aux vérifications des appareillages emmagasinés dans la bombe, et à ouvrir les compartiments antérieurs pour y placer 8 anneaux distincts contenant 42% de la matière fissible, l'uranium 235.

Il ne faut pas moins de 5 fréquences de radio pour que *Little Boy* soit armé.

Deke Parsons transpire. Son travail dure environ une heure et demie. Il introduit ensuite un tube d'une dizaine de centimètres de diamètre qui contient les 58% restants de la quantité d'uranium à l'autre extrémité de l'engin. Quand la bombe se trouvera à 600 mètres au-dessus d'Hiroshima, l'explosion d'une charge projettera ce cylindre dans un réceptacle formé par les anneaux d'uranium 235. Un tout petit appareil appelé "initiateur" libérera du polonium (élément métallique radioactif) provoquant un bombardement soudain de neutrons.

C'est à l'instant où l'initiateur libérera le polonium que les deux masses d'uranium 235 deviendront supercritiques.

EST-CE LE TEMPS DE LA FIN?

L'appareil amorce ses manoeuvres de bombardement. Parfaitement réussies, exécutées avec précision, elles ne durent pas longtemps, comme les centaines d'exercices qui les ont précédées.

— Bombe larguée!

La bombe plonge lourdement dans le vide et, au bout de 5 secondes, la forteresse B 29 vire à 155°. Le processus final d'armement de la bombe est commandé par radio depuis *Enola Gay*. A partir de cet instant, la bombe est livrée à elle-même. Dans son nez se trouve un système de radar orienté vers le sol déclenchant l'explosion de la charge qui provoquera la réunion des deux masses d'uranium 235. Puis, l'initiateur intervient et c'est le bombardement des neutrons. La masse est devenue "supercritique".

Une lumière, plus éclatante que plusieurs soleils, jaillit soudain. En un instant, plus de cent millions de degrés de chaleur sont dégagés au-dessus du centre d'Hiroshima, dans un éclair aveuglant. Tout ce qui est situé à moins d'un kilomètre du point zéro — hommes, chevaux, charrettes, maisons, tuiles — se trouve évaporé. Les gens sont désintégrés. Sur les ponts ou sur les trottoirs, il ne reste d'eux que la marque de leur ombre gravée dans la pierre.

Les dizaines de milliers de survivants ne se rappellent même pas avoir entendu la moindre explosion. Ils ne se souviennent que de l'éclair aveuglant qui a illuminé le ciel. Ils regardaient en l'air à ce moment-là, et ils se sont retrouvés avec leur peau qui partait en lambeaux, leurs vêtements brûlés, les orbites vidées de leurs yeux réduits en liquide dégoulinant sur leurs joues.

Mme Takao Kobayashi n'oubliera jamais la vue du cheval rose. Elle se trouvait dans la rue quand elle vit des gens se diriger vers la ville, car ils se demandaient ce qui venait de se passer. On disait que les Américains avaient répandu de l'essence sur la ville et y avaient mis le feu. Personne ne savait

exactement ce qui s'était produit, mais cette femme n'oubliera jamais la vue du cheval rose. La bête baissait la tête en roulant les yeux et essaya d'avancer, puis s'effondra; c'est alors que Mme Kobayashi comprit pourquoi l'animal était rose. Il n'avait plus de peau. C'était la chair nue qu'on voyait...

En ce seul instant, 100 000 êtres humains périrent; 13 937 personnes furent portées disparues et 37 425 autres victimes moururent plus tard, affreusement défigurées.

C'était l'équivalent de 20 000 tonnes de T.N.T. qui avaient explosé. Dans sa fuite, l'équipage de l'*Enola Gay* apercevait le clignotement d'incendies au milieu de ce qui semblait être une vague de mélasse. Ils purent voir, littéralement, l'onde de choc s'éloigner de l'endroit de l'explosion et venir, telle une main géante, secouer leur appareil et manquer de les abattre. Au bout de quelques secondes, il se forma un nuage en forme de champignon qui atteignit leur niveau de vol, à 9 900 mètres d'altitude.

Le capitaine Lewis, le co-pilote, en voyant ce nuage dépasser nettement leur altitude s'exclama: "Mon Dieu! qu'avons-nous fait?"

On était entré dans l'ère atomique. Depuis cet instant, l'humanité n'a jamais plus été tout à fait la même.

Vers l'âge atomique

Il était désormais prouvé qu'on pouvait faire la guerre contre des populations, même des populations civiles, sans aucune concession. Le monde savait désormais qu'Harmaguédon était passé dans le domaine du possible.

Aujourd'hui, tandis que nous nous livrons à nos activités quotidiennes, des sous-marins nucléaires sillonnent les océans, armés de leurs missiles ballistiques qui peuvent être lancés en plongée.

Des sous-marins atomiques ont, pour leur part, des engins capables d'anéantir toutes les grandes villes

et les bases militaires de par le monde. Tel est le monde où nous vivons; il ne s'agit pas de celui d'une bande dessinée.

L'ère atomique s'est définitivement installée. Maintenant, nous constatons que la bombe atomique de la Deuxième Guerre mondiale n'était guère qu'une allumette comparée à la bombe à hydrogène. La puissance d'une bombe H peut être des milliers de fois supérieure à la première bombe A.

Un seul missile atomique peut transporter une puissance destructive plus importante que tout ce qui a été utilisé par les armées du monde entier au cours de toute l'Histoire.

On sait bâtir des plates-formes spatiales. Nous avons des satellites artificiels. On a vu des empreintes humaines sur le sol lunaire. Et on sait aussi envoyer, dans l'autre hémisphère, en un peu plus d'une demi-heure, des bombes atomiques dont la puissance se compte en mégatonnes.

Tel est, en effet, le monde où nous vivons.

Les temps de la fin?

A tous les âges, il y a eu des gens pour croire qu'ils vivaient aux temps de la fin.

Tertullien, qui vécut vers le 3^e siècle de notre ère, disait que la seule chose qui empêchait la fin du monde, c'était la puissance de l'Empire romain. Mais l'Empire est tombé, et il n'y a pas eu de fin du monde.

Même les apôtres pensaient que Jésus-Christ de Nazareth allait revenir au cours de leur vie. L'apôtre Paul a écrit: "Ensuite, nous les vivants, qui serons restés, nous serons tous ensemble enlevés avec eux [les morts] sur les nuées, à la rencontre du Seigneur dans les airs..." (I Thes. 4:17).

Il disait "nous". Il pensait qu'il vivrait assez longtemps pour voir le retour du Christ. Mais Paul subit le martyr et le Christ n'est pas venu.



HIROSHIMA, août 1945, Les Japonais l'appelèrent *hibakuchi*, "le lieu de la souffrance". Une bombe à hydrogène moderne de 20 mégatonnes peut creuser un entonnoir de plus de 200 mètres de profondeur et de 800 mètres de diamètre si la boule de feu de 3600 mètres de diamètre qu'elle engendre atteint le sol.

U. S. Air Force

Aux approches de l'an 1000, d'après les chroniqueurs, les gens, par millions, s'attendaient à voir la fin arriver. Les ravages de la peste noire en Europe, les millions de morts, firent penser à ceux qui lisaient la Bible que la fin était proche.

Mais la peste s'éteignit. On enterra les morts, on brûla les maisons, et l'Europe ébranlée survécut. Jésus ne vint pas.

Au moyen âge, Martin Luther pensa que Jésus viendrait de son vivant: "Ce n'est pas, dit-il, que je souhaite forcer ou contraindre qui que ce soit à croire à ce que je crois, mais je ne permettrai néanmoins à personne de m'ôter de la pensée que le jour du Jugement est pour bientôt. Les paroles du Christ ainsi que les signes m'incli-

nent dans ce sens. Car, quelles que soient les chroniques que nous lisions depuis l'époque du Christ jusqu'à la nôtre, nous ne trouvons rien qui ressemble à notre siècle présent.

"Le monde, ajoutait-il, a atteint le summum dans l'abandon à tout ce qui a trait aux intérêts temporels ou, comme le Christ les appelait, aux soucis de cette vie: manger, boire, construire, planter, acheter, vendre, se marier, élever des enfants et autres préoccupations du même genre, au point que personne ne peut plus nier que cela ne durera plus bien longtemps."

Mais cette phrase date de plus de 400 ans. Pauvre Martin Luther, lui qui pensait vivre au temps de la fin!

Quand la guerre s'est mécanisée, l'invention de la poudre, la création de la mitrailleuse, les premières automobiles, les bateaux à vapeur — puis l'aviation — ont fait penser aux prédicateurs que, certainement, la fin du monde était proche.

William Miller croyait, avec ses disciples, que le retour du Christ aurait lieu en 1843. Il avait calculé une certaine période de 2 300 jours — de Daniel 8 — et fait ses calculs à partir de l'année 457 avant Jésus-Christ. Mais il se trompait. Il crut alors qu'il avait fait une erreur d'une année, et que le Christ viendrait en 1844. C'était encore faux! Les gens avaient escaladé les toits pour attendre l'arrivée de Jésus-Christ... Mais le Christ ne vint pas.

Et maintenant, nous sommes en 1973. Et Jésus n'est toujours pas là.

Vivons-nous au temps de la fin?

Combien de temps reste-t-il encore?

Des savants, qui se sont groupés pour former ce qu'on a appelé le Club de Rome, ont analysé, à l'aide d'ordinateurs, les estimations d'avenir sur la croissance de la population mondiale, de la production alimentaire, de l'épuisement des ressources minérales, et de la courbe de la pollution. Ils pensent qu'il faut s'attendre à de graves pénuries et à des conflits mondiaux pour le début du XXI^e siècle.

Prenez l'explosion démographique. Le nombre des habitants de notre planète peut doubler d'ici à l'an 2000. Après cela, il pourrait doubler encore, au bout de 17 ans, si ce n'est moins; puis doubler encore en à peu près 9 ans.

Pensez donc à tous ces milliards d'êtres humains fourmillant sur cette terre! De telles estimations rendent très plausibles des famines universelles et des guerres de nourriture.

Sur quinze êtres humains, un est chinois. Chaque année, le nombre des bébés chinois dépasse le nombre de la population totale d'un pays comme le Canada. Tous les 39 jours, il naît dans le monde assez d'enfants pour peupler la ville de New-York. Mais ce n'est pas ce qui gêne la plupart des gens.

"Il y a des quantités d'espaces libres, s'exclame-t-on. Il y a de la place. Les gens ne sont pas encore serrés les uns contre les autres comme des sardines. Explosion démographique? Mais que voulez-vous dire?"

On voit qu'ils n'ont jamais été en Inde, à Hong-Kong ou au Japon.

Le fait est que plus des deux tiers de l'humanité souffre de malnutrition. Plus de la moitié n'a pas de chaussures. Plus des deux tiers est analphabète.

Si l'on distribuait uniformément, à toute l'humanité, toute la quantité d'aliments disponibles, chacun de nous recevrait pour sa part la capacité d'une tasse de thé de nourriture par jour. Si vous aviez le "train de vie" de la famille moyenne dans le monde, vous n'auriez pas de chauffage, pas de réfrigérateur, de congélateur, de poubelle.

Pour vous retrouver à égalité avec le citoyen du monde moyen, il faudrait que vous supprimiez vos revêtements de sols, linoléum, tapis, que vous arrachiez le papier sur vos murs, que vous descendiez rideaux et voilages, que vous retiriez toute la tuyauterie, et qu'il ne vous reste plus qu'une chambre nue. Puis, il faudrait que vous ôtiez tous vos meubles. Vous pourriez, à la rigueur, laisser une image accrochée au mur et vous procurer une vieille table abîmée et une ou deux chaises bancales.

Votre seul mode de transport serait une bicyclette. Le médecin le plus proche se trouverait à environ 30 à 40 kilomètres de là.

Voilà, en deux mots, à quoi ressemble le tableau de la misère du monde, de la faim, de l'analphabétisme, et la signification de l'explosion démographique. Pouvez-vous envisager qu'à ce monde-là viennent s'ajouter, chaque année, 70 autres millions d'êtres humains?

L'explosion de la population ne veut peut-être pas dire grand-chose pour vous. C'est signe pourtant que nous sommes à la fin d'une époque!

Hécatombe nucléaire

Un autre signe est la course effrénée aux armements nucléaires. Combien faut-il de bombes H pour anéantir l'Union soviétique? Ou les Etats-Unis et l'Europe de l'Ouest? Allons donc, peu importe! Nous continuons à en fabriquer et à en emmagasiner davantage.

Il n'y a pas un seul traité de désarmement, dans toute l'histoire, qui n'ait été le coup de sifflet qu'attendaient les nations pour se

rétracter et trouver des moyens d'en contourner les clauses.

Le club atomique comprend actuellement au moins cinq pays. Mais il y en a plus de quarante qui pourraient en faire partie dans moins d'un an, s'ils le désiraient.

Que se passerait-il si les Egyptiens possédaient la bombe atomique? Si les Israéliens l'avaient? Le Pakistan et l'Inde à la fois? Que se passerait-il en cas d'accès de folie furieuse du commandant d'un sous-marin? Ou d'un mauvais fonctionnement du "plan de sécurité"? Laissez-donc aller votre imagination!

Combien de fois notre arsenal de bombes atomiques nous permet-il de supprimer toute forme de vie sur la terre? Nul ne le sait vraiment. Mais la situation mondiale fait penser aux paroles prophétiques de Jésus-Christ qui a parlé de l'état dans lequel serait le monde, juste avant Son retour. "Car alors", dit-Il à Ses disciples, "la détresse sera si grande qu'il n'y en a point eu de pareille depuis le commencement du monde jusqu'à présent, et qu'il n'y en aura jamais. Et, si ces jours n'étaient abrégés, *personne* ne serait sauvé [en vie]; mais, à cause des élus, ces jours seront abrégés" (Matth. 24:21-22).

Jésus a-t-Il voulu parler directement d'un désastre nucléaire universel?

Ce que Jésus a dit

Examinez le récit de la prophétie du mont des Oliviers. Les disciples de Jésus s'approchent de Lui en particulier et Lui demandent: "Dis-nous quand cela arrivera-t-il, et quel sera le signe de ton avènement et de la fin du monde?" (Matth. 24:3).

Le mot grec traduit ici par "monde" est *aion*; il signifie "âge". Jésus ne parle pas du monde en général ou de son explosion. Il répond aux questions des disciples. La première chose qu'Il dit, c'est: "Prenez garde que personne ne vous séduise. Car plusieurs vien-

dront *sous mon nom*, [se recommandant de moi] disant: C'est moi qui suis le Christ [reconnaissant le fait que Jésus est le Christ]. Et ils séduiront *beaucoup* de gens (Matth. 24:4-5).

Les ministres qui prétendent représenter le Christ abondent aujourd'hui. Mais ils sont divisés en des centaines de sectes et de cultes, et professent chacun des idées différentes. Jésus déclare que la vaste majorité d'entre eux seraient séduits.

Puis Il ajoute: "Vous entendrez

nes, c'est parce que Jésus a dit qu'il y en aura. Vous me direz: "Il y en a toujours eu". C'est vrai. Mais jamais le spectre de ce fléau n'a été aussi terrible qu'aujourd'hui, en période d'explosion démographique.

Jésus poursuit en disant que beaucoup de gens seraient irrités et se haïraient les uns les autres. Il a prédit des haines religieuses, l'intolérance et de grandes persécutions (versets 9-11). Mais, ajoutait-il, "celui qui persévéra jusqu'à la fin sera sauvé" (verset 13).

et qui gardera jusqu'à la fin mes oeuvres, je donnerai autorité sur les nations" (Apoc. 2:26).

Jésus S'est comparé à un jeune noble qui est parti pour un pays lointain, afin de recevoir un royaume; à Son retour, Il partagera le pouvoir, la domination et l'autorité entre Ses serviteurs. Il confiera la direction des villes et des nations aux vrais chrétiens qui feront régner la paix et le bonheur de par le monde.

Jésus a dit qu'Il viendrait investi de puissance, non pas pour faire une conférence de presse ou s'entendre poser d'interminables questions. Il vient avec puissance pour supprimer l'abominable chaos dans lequel nous sommes tous plongés, aujourd'hui.

Jésus va revenir. Le tout premier message que la terre a reçu, après le départ de Jésus pour le ciel, fut: "Hommes Galiléens, pourquoi vous arrêtez-vous à regarder au ciel? Ce Jésus, qui a été enlevé au ciel du milieu de vous, viendra de la même manière que vous l'avez vu allant au ciel" (Actes 1:11).

Je crois à la Bible. Je crois en Christ. Je crois que, pour Lui, c'est maintenant le compte-à-rebours. Le moment de Son retour approche maintenant, rapidement.

Jésus-Christ de Nazareth est en vie. Il ne S'est pas évaporé de l'autre côté de l'univers. Il va revenir. Il va redresser ce monde. Et Sa volonté est de faire en sorte que ce message soit entendu de la terre entière, et publié avec puissance et conviction. C'est ce que vous entendez en ce moment; c'est ce dont parlent ce message et cette Oeuvre!

Vous vivez au temps de la fin. Et, aussi vrai que vous savez que vous êtes vivant, vous avez intérêt à croire que si Jésus-Christ de Nazareth ne revient pas, vos petits-enfants n'auront pas de monde dans lequel vivre.

Grâce à Dieu, Jésus revient et la Parole de Dieu entend exactement ce qu'elle dit. □

Quoi que vous puissiez penser d'autre, il vaut mieux vous faire à l'idée que vous vivez à l'époque de la fin — à la fin d'un âge et au commencement d'un âge nouveau, différent et meilleur.

parler de guerres et de bruits de guerres . . ." (verset 6). Ces rumeurs sont partout maintenant: "De quel endroit pensez-vous que la prochaine guerre viendra?" "Le Moyen-Orient va-t-il s'échauffer?" "Et si c'était quelque part en Amérique centrale ou en Amérique du Sud?"

Vivons-nous à l'époque dont parle Jésus? Nous nous trouvons dans une difficile période de répit entre la Deuxième et la Troisième Guerre mondiale. L'homme n'a jamais fabriqué une arme pour ne pas l'utiliser. La prochaine grande guerre donnera-t-elle lieu à l'utilisation de l'arme nucléaire?

Jésus a dit ensuite: "Gardez-vous d'être troublés, car il faut que ces choses arrivent. Mais ce ne sera pas encore la fin. Une nation s'élèvera contre une nation, et un royaume contre un royaume, et il y aura, en divers lieux, des famines . . ." (versets 6-7)

Si je crois qu'il y aura des fami-

Le vrai Evangile

Jésus donne encore un signe supplémentaire pour reconnaître la fin des temps. "Cette bonne nouvelle du royaume sera prêchée dans le monde entier, pour servir de témoignage à toutes les nations. *Alors viendra la fin*" (verset 14).

L'Evangile — ou la Bonne Nouvelle — que vous entendez en ce moment est celui-là même que Jésus a prêché. Il s'agit de l'Evangile du Royaume de Dieu, c'est-à-dire le fait que le Tout-Puissant va envoyer Jésus-Christ ici-bas pour établir Son Royaume.

Jésus-Christ est vivant. Il va revenir pour gouverner la terre. Et Il a fait cette promesse aux vrais chrétiens; "Celui qui vaincra, je le ferai asseoir avec moi sur mon trône, comme moi j'ai vaincu et me suis assis avec mon Père sur son trône" (Apoc. 3:21).

Et encore: "A celui qui vaincra,

A-T-ON BESOIN DE Noël?

par Charles F. Vinson

L'observance moderne d'une antique fête païenne — que l'on a revêtue de toute la respectabilité religieuse — correspond à une exigence ardente propre à chaque être humain. Voici comment cette exigence devrait être satisfaite.

L'ÉPOQUE des réjouissances arrive de nouveau — avec son cortège de réceptions, de cadeaux, de réunions de famille et, à coup sûr, un rappel énergique de ne pas oublier “le sens réel de Noël”.

Ce genre d'exhortation émane d'un désir sincère de résister à la vague submergeante et outrancière du commerce. Mais comme d'habitude, on ne l'entendra et ne la comprendra pratiquement nulle part. La signification réelle de cette fête a toujours été ennuyéusement imprécise.

Quels sont les parents qui ne se sont pas sentis, un jour, dans l'obligation d'expliquer que Noël “est pour nous l'occasion de célébrer la naissance de Jésus”? En même temps, tout le monde sait, ou devrait savoir, que la date de la naissance du Christ n'a jamais été déterminée. Et, pour compliquer encore les choses, l'évocation de la naissance du Christ est devenue indissociable de celle de la visite secrète d'un gros bonhomme porteur de cadeaux, de sapins décorés et de tout ce qui accompagne traditionnellement les fêtes de Noël.

Il suffirait d'examiner attentivement l'historique de cette fête pour que tout mystère s'éclaircisse. On constaterait que la célébration moderne, généralement irrévérencieuse du 25 décembre, correspond beaucoup plus étroitement à la signification “réelle” du jour que le christianisme officiel n'oserait le vouloir.

C'est la faute aux Romains

Noël, on le sait, n'a jamais été observé par les premiers disciples de Christ qui ne célébraient d'ailleurs même pas leurs anniversaires. La Bible ne contient pas la moindre allusion du Christ à l'événement. C'est seulement à partir des 3^e et 4^e siècles, après un certain affaiblissement de l'enthousiasme et du zèle pour des enseignements inaltérés du Christ dans de nombreux domaines, que les chrétiens ont commencé à adopter, ouvertement, les croyances et les pratiques de leurs voisins non chrétiens.

L'Église de Rome fut particulièrement touchée. La religion dominante d'alors était consacrée à Saturne; et c'est en plein hiver qu'on célébrait, en son honneur, un festival qui durait une semaine et que l'on avait appelé, comme il se devait: les *Saturnales*. Le dernier jour des Saturnales était appelé les *Brumales* ce qui signifie “[le premier jour de] l'hiver” qui tombait le 25 décembre à l'époque de Jules César, auteur du calendrier dit Julien ou romain.

Les Saturnales n'étaient pas, à proprement parler, une coutume romaine. Ses origines les plus lointaines remontent à la religion mystique de la Babylone antique.

Ces fêtes qui faisaient sourciller les autorités officielles de la chrétienté d'alors, jouissaient d'une large popularité dans l'Église — popularité aisément compréhensible chez des gens plus ou moins convertis. C'étaient des réjouissances qui n'arrivaient qu'une fois l'an; l'on se déguisait, l'on mangeait des repas plantureux, l'on se rendait visite entre amis et échangeait des cadeaux pour se porter bonheur. L'ambiance générale était à la liesse.

Les Romains décoraient leurs maisons de branches de laurier et d'autres plantes, et laissaient allumées des lampes pour repousser les démons rôdant à l'entour. Ces coutumes, pratiquement communes à tout l'Empire, étaient loin d'être les plus manifestement païennes.

Sur la frontière du Danube et dans la région péninsulaire des Balkans, par exemple, les gens attendaient avec impatience l'élection fantaisiste du “roi des orgies”. A l'issue de son règne d'un mois, ce roi était forcé de se sacrifier sur un autel d'inspiration babylonienne.

Un compromis

Cependant, les Romains plus civilisés considéraient plus les Saturnales comme des réjouissances que comme des événements

janvier						
D	L	M	M	J	V	S
	1	2	3	4	5	6
7	8	9	10	11	12	13
14	15	16	17	18	19	20
21	22	23	24	25	26	27
28	29	30	31			

février						
D	L	M	M	J	V	S
				1	2	3
4	5	6	7	8	9	10
11	12	13	14	15	16	17
18	19	20	21	22	23	24
25	26	27	28			

mars						
D	L	M	M	J	V	S
				1	2	3
4	5	6	7	8	9	10
11	12	13	14	15	16	17
18	19	20	21	22	23	24
25	26	27	28	29	30	31

avril						
D	L	M	M	J	V	S
1	2	3	4	5	6	7
8	9	10	11	12	13	14
15	16	17	18	19	20	21
22	23	24	25	26	27	28
29	30					

mai						
D	L	M	M	J	V	S
				1	2	3
4	5	6	7	8	9	10
11	12	13	14	15	16	17
18	19	20	21	22	23	24
25	26	27	28	29	30	31

juin						
D	L	M	M	J	V	S
					1	2
3	4	5	6	7	8	9
10	11	12	13	14	15	16
17	18	19	20	21	22	23
24	25	26	27	28	29	30

juillet						
D	L	M	M	J	V	S
1	2	3	4	5	6	7
8	9	10	11	12	13	14
15	16	17	18	19	20	21
22	23	24	25	26	27	28
29	30	31				

août						
D	L	M	M	J	V	S
				1	2	3
4	5	6	7	8	9	10
11	12	13	14	15	16	17
18	19	20	21	22	23	24
25	26	27	28	29	30	31

septembre						
D	L	M	M	J	V	S
						1
2	3	4	5	6	7	8
9	10	11	12	13	14	15
16	17	18	19	20	21	22
23	24	25	26	27	28	29
30						

octobre						
D	L	M	M	J	V	S
	1	2	3	4	5	6
7	8	9	10	11	12	13
14	15	16	17	18	19	20
21	22	23	24	25	26	27
28	29	30	31			

novembre						
D	L	M	M	J	V	S
				1	2	3
4	5	6	7	8	9	10
11	12	13	14	15	16	17
18	19	20	21	22	23	24
25	26	27	28	29	30	

décembre						
D	L	M	M	J	V	S
						1
2	3	4	5	6	7	8
9	10	11	12	13	14	15
16	17	18	19	20	21	22
23	24	25	26	27	28	29
30						



religieux sérieux; c'est cette attitude qui se transmet dans l'Eglise chrétienne vacillante. A la grande consternation des dirigeants romains, de nombreux "Saturnalistes" enthousiastes se prétendaient en même temps chrétiens. Il paraissait évident que la solution du problème était d'interdire aux chrétiens, du moins temporairement, d'observer la fête.

Peine perdue. Il fallut se rendre rapidement à l'évidence: les choses étaient allées trop vite; la décision arrivait trop tard et elle n'eut aucun effet. La suite logique à

ter à leur propre célébration du solstice d'hiver.

Dans une lettre datant de 742, saint Boniface, l'"apôtre des Germains", se plaint auprès du pape Zacharie de ce que ses pieux "missionnaires", chargés de convertir les tribus germaniques païennes des Francs et des Alamans, se heurtent à l'observance déchaînée des festivals hivernaux. En réponse, le pape s'empressa de bannir les manifestations les plus débauchées; il fut imité par ses successeurs, mais la popularité des fêtes ne baissa pas et l'ensemble de

forme nettement modifiée dont la licence ne rappelle que de loin leurs modèles païens originaux. Ils n'occupent plus qu'une place mineure dans les coutumes actuelles, dont un grand nombre ne remontent pas directement jusqu'aux Romains, mais ont évolué au cours des siècles à partir de coutumes païennes, émanant d'autres peuples.

Odin et le bon vieux saint Nicolas

Wednesday, qui signifie en anglais mercredi, a pour étymolo-

donner consistait, du moins aux yeux des chefs religieux les plus réalistes, à transformer plus ou moins les Saturnales païennes de façon à les faire coïncider avec la progression de l'idéal chrétien. Les pères de l'Eglise s'arrangèrent pour que le festival célébrât désormais le Soleil chrétien de la Justice, à la place du soleil physique jusqu'alors à l'honneur à l'époque de Jules César: au solstice d'hiver, le 25 décembre.

Les réjouissances hivernales, les lumières des Saturnales romaines, qui font maintenant partie intégrante de la fête chrétienne la plus populaire, témoignent de l'efficacité avec laquelle on a réussi à rendre le paganisme respectable.

L'Eglise fit au quatrième siècle un pas supplémentaire vers l'approbation de l'observance des Saturnales: elle déclarait, officiellement, que le 25 décembre était la date de la naissance du Christ. C'était commode pour les chrétiens.

Mais, comme le découvrirent bientôt les envahisseurs barbares, il n'y avait que le nom qui changeait. A la grande affliction de l'Eglise, les nordiques eurent de quoi se réjouir en trouvant dans la "messe saturnale" du Christ une coutume agréable qui vint s'ajou-

l'Europe, nouvellement christianisée, y fut gagnée petit à petit.

Noël au moyen âge

Au quinzième siècle, le houx, le lierre et le sapin apparaissaient régulièrement à Noël; les torches s'allumaient et on voyait s'exhiber dans les rues d'étranges danseurs masqués; les *mimes*.

A l'instar de leurs prédécesseurs, les Européens du moyen âge échangeaient entre eux des présents, cette fois au nom du Christ, en guise de cadeaux d'anniversaire et non plus de porte-bonheur. Comme jadis, la grande fête hivernale comprenait de longues orgies dans la liesse générale.

L'antique coutume romaine des Saturnales n'était pas morte, mais seulement modifiée. Au lieu de choisir un faux roi comme les Romains, les gens du moyen âge élisaient un "évêque de la déraison", un "pape des fous" ou tout autre genre de personnage profane chargé de présider la "Fête des fous". Ce bouffon se déguisait en clown chauve avec un nez rouge et chevauchait un âne. Souvent, il allait parodier la messe dans la cathédrale.

Les services de Noëls moyenâgeux existent encore dans les Eglises d'aujourd'hui, mais sous une

forme nettement modifiée dont la licence ne rappelle que de loin leurs modèles païens originaux. Ils n'occupent plus qu'une place mineure dans les coutumes actuelles, dont un grand nombre ne remontent pas directement jusqu'aux Romains, mais ont évolué au cours des siècles à partir de coutumes païennes, émanant d'autres peuples.

gie le nom d'un dieu germanique *Woden* ou *Odin*. C'était un personnage borgne, populaire, connu d'abord en tant que dieu fougueux des guerriers. Bien que sa réputation s'atténuât avec le temps, il ne perdit jamais tout à fait son image de chef tonitruant des guerriers blonds hirsutes. Une mythologie en perpétuelle évolution veilla à radoucir les traits du personnage au point d'en faire un homme plein de bienveillance à l'égard de ses semblables.

Le temps aidant, ce nouveau portrait se rapprocha de celui de Jésus-Christ tel qu'il était brossé par des fables fallacieuses qui imprégnèrent, peu à peu, le nord de l'Europe païen. Un grand nombre de choses que les tribus de ces régions apprenaient, et pensaient comprendre sur le Christ, se fondaient dans la conception qu'ils avaient du dieu *Odin*. Le mythe *Odin* finit par présenter non seulement les caractéristiques de Jésus-Christ, mais aussi celles d'autres personnages légendaires.

La plus remarquable de ces superpositions mythologiques réside dans le fait que, pour beaucoup de nord-Européens, *Odin* devint plus connu sous le nom de saint Nicolas. On ne sait pratiquement rien de bien certain sur le



ODIN, souverain des héros morts dans les combats et qui sont au Walhalla, auquel on offrait des sacrifices humains en sa qualité de dieu accordant la victoire. A l'époque chrétienne, il fut identifié à saint Nicolas.

Culver Pictures

Nicolas authentique qui devait être canonisé par la suite, mais certains textes indiquent qu'il serait mort en 326, et qu'il était le fils d'un couple de bons chrétiens, vivant dans une province d'Asie Mineure.

Saint Nicolas avait, entre autre, comme réputation, celle d'introduire des présents dans la maison

des bonnes gens en plein milieu de la nuit, dans l'intention d'éviter qu'on sache qui était l'auteur de ces bienfaits.

Au moyen âge, la légende de saint Nicolas donna lieu à une fête en l'honneur des enfants; elle tombait au moment de Noël. Ces réjouissances enfantines duraient jusqu'au 28 décembre — Jour des

Saints Innocents, commémorant le massacre des petits garçons de Judée par Hérode. Il n'en reste plus grand-chose aujourd'hui si ce n'est en Autriche, où, il y a encore 30 ou 40 ans, le Saint se manifestait à son jour parcourant le pays; mais il était revêtu de la robe et coiffé de la mitre de l'Eglise, au lieu de la robe rouge, bordée de fourrure blanche, plus populaire dans le nord.

Les deux personnages — *Odin* et *saint Nicolas* — ont été rapprochés l'un de l'autre, et fondus en un seul, dans les pays nordiques

où se répandit la conception moderne de saint Nicolas.

Un élément rajouté

Noël, aujourd'hui, ne serait pas Noël sans son sapin. Nos légendes nord-européennes et de mythologie "chrétienne" perdraient de leur éclat sans cette coutume qui a, pour origine, l'usage de branches d'arbres à feuilles persistantes au moment de la nouvelle année pour repousser les démons. Ces ancêtres des belles décorations modernes étaient souvent constitués par la cime d'un arbre suspendu au chevron du toit. D'ailleurs, cela se fait encore dans certaines régions.

Il semble bien que la coutume de dresser des arbres à feuillage persistant, pour le solstice d'hiver, remonte à une époque très reculée. Le prophète Jérémie s'est montré très éloquent à propos de ce qui semble être l'ancêtre du sapin de Noël moderne.

Voici les remarques qu'on peut trouver au chapitre 10 de son livre: "les coutumes des peuples ne sont que vanité. On coupe les bois dans la forêt; la main de l'ouvrier le travaille avec la hache; on l'embellit avec de l'argent et de l'or, on le fixe avec des clous et des marteaux, pour qu'il ne branle pas.

Ces dieux [les arbres] sont comme une colonne massive, et ils ne parlent point; on les porte, parce qu'ils ne peuvent marcher. Ne les craignez pas, car ils ne sauraient faire aucun mal, et ils sont incapables de faire du bien" (Jér. 10:3-5).

Plus de place pour le Christ à Noël

Très tôt, il devint évident que ce n'était pas parce que l'Eglise du troisième siècle, tiède mais professant le christianisme, avait réussi à mettre une étiquette différente sur les Saturnales, qu'elle pourrait

un jour les transformer, réellement, en une fête ayant quoi que ce soit de commun avec les fêtes divines mentionnées dans la Bible. Noël d'aujourd'hui n'est pas l'anniversaire du Christ. Ce n'est ni plus ni moins qu'une antique coutume païenne à laquelle on a donné des couleurs plus modernes et plus respectables.

L'Eglise aurait dû tenir compte de l'avertissement suivant: "Garde-toi de t'informer de leurs dieux [païens] et de dire: Comment ces nations servaient-elles leurs dieux? Moi aussi, je veux faire de même. Tu n'agiras pas ainsi à l'égard de l'Eternel, ton Dieu; car elles servaient leurs dieux en faisant toutes les abominations qui sont odieuses à l'Eternel..." (Deut. 12:30-31).

Entre ce que l'Eglise chrétienne aurait dû faire et ce qu'elle a fait, il y a un monde. Mais les gens eux-mêmes n'en sont pas entièrement responsables. On aura beau dire, à ceux qui célèbrent Noël, qu'on les a trompés du point de vue religieux, cela ne changera pas grand-chose dans leur comportement à l'égard de ces festivités. Même si on leur rappelle, inlassablement, qu'il s'agit là, en fait, de la réplique des vieilles Saturnales romaines, les réjouissances recom-

menceront à l'approche du 25 décembre.

Pourquoi cela? Mais parce que l'époque de Noël offre quelque chose que les autres fêtes n'offrent pas.

L'esprit de Noël

L'esprit éphémère de Noël n'a pas réussi à rendre ce monde particulièrement bon, brillant ou riche d'espoir. La vie se poursuit, généralement vide, sans but et souvent sans aucune signification du tout. Des combats sont livrés, les désastres frappent avec une régularité

aveugle, les affaires internationales connaissent des hauts et des bas, sans jamais faire de progrès apparents.

Il y a beaucoup de cynisme à suspendre avec gaité, une fois par an, et pour un court instant l'emprise du défaitisme. On serait bien naïf et inconscient de ne pas y voir, pour une grande part, la manifestation d'instincts fondamentaux humains tels que la convoitise et l'égoïsme dans l'attente, par exemple, des cadeaux que l'on va bientôt recevoir, ou quelquefois dans la joie que l'on a à en faire. Il faut reconnaître que l'esprit de Noël est empreint d'une certaine chaleur de coeur et de douceur à l'égard d'autrui, que l'on ne retrouve à aucun autre moment de l'année, du moins chez la plupart des gens.

C'est cet aspect précis des fêtes de Noël que les gens trouvent bon; Noël est la seule et unique époque de l'année, où les pires côtés de la nature humaine semblent quelque peu domptés. S'il existe une chose dont le monde a désespérément besoin, c'est bien la cessation des actes et des manifestations négatifs humains et l'apparition, même dans une faible mesure, d'un intérêt altruiste entre les hommes.

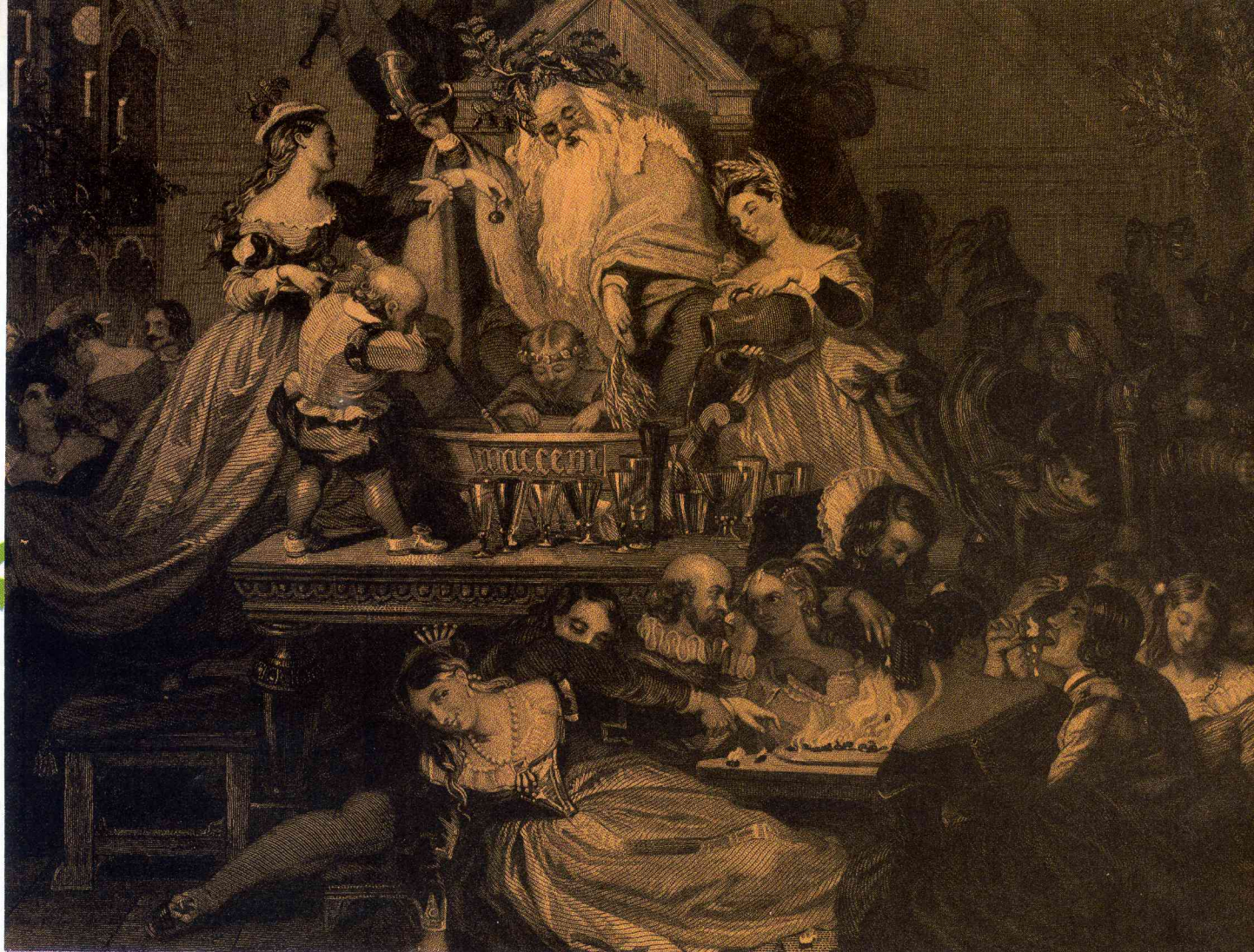
Noël a manqué son but

Rien n'est plus triste que le spectacle d'un sapin de Noël flétri et dépouillé. L'agonie de l'arbre rappelle la mort de l'esprit, plein de chaleur et de vie, de la fête. Cet esprit meurt dès que la distribution des cadeaux est finie, dès que la réception est terminée. Il s'évanouit dans la mémoire avec l'accumulation des factures, et les maux de têtes persistent avec les nouvelles des crimes, des suicides et des divorces qui se multiplient à cette saison. Cela passe si vite! Il y a

bien eu une étincelle de joie et de beauté, et même un peu de bonheur, momentanément, mais la promesse de choses meilleures n'est jamais tenue. Les trêves militaires n'ont jamais duré que les 24 heures de Noël, et la machine de la mort s'est remise en marche.

A qui la faute? On pourrait facilement accuser les Romains ou les Grecs, ou remonter aux Babylo niens qui ont tout commencé. Ce serait plutôt injuste à l'égard de sociétés païennes qui ne se sont jamais cachées d'être païennes. Ils s'offraient de bons moments de liesse à l'occasion du solstice d'hiver et en l'honneur des dieux de la fertilité — et ils n'ont jamais essayé de tromper personne en disant qu'ils honoraient la naissance de quelqu'un qui aurait condamné, sans appel, ces festivités.

S'il y a quelqu'un qui doit porter la responsabilité de l'échec de l'esprit de Noël, ce doit être à tout prix le corps qui se prétend aujourd'hui être de Christ, et qui se comporte sous des apparences trompeuses et affiche une grossière contrefaçon. Il s'est complu à laisser le peuple croire à un mensonge païen qui ne pouvait jamais donner lieu à l'accomplissement de la vraie promesse de Jésus-Christ



Les rites des Saturnales de décembre, au cours desquelles les gens s'enivraient.

Culver Pictures

dont le nom a été souillé dans les Saturnales.

Le vrai Jésus-Christ — non pas celui qui est représenté sous les traits d'un petit enfant joufflu — a promis de donner Son esprit éternel à toute personne qui obéirait aux enseignements de la Parole de Dieu. L'apôtre Pierre explique quel était le processus à suivre par tous ceux qui voulaient rayonner de la joie que procure le véritable esprit de Dieu. "Repentez-vous," dit-il, "et que chacun de vous soit baptisé au nom de Jésus-Christ, pour le pardon de vos péchés; et vous recevrez le don du Saint-Esprit" (Actes 2:38).

Se repentir signifie opérer un changement — en l'occurrence, un changement complet dans son cœur, l'abandon total des rites

païens au profit de la vraie religion de Dieu par l'obéissance à Ses Lois. La cérémonie du baptême symbolise la mort du vieil homme pécheur et sa renaissance en homme nouveau. C'est alors que Dieu accorde l'Esprit qu'Il a promis.

Les différences entre le véritable Esprit de Dieu et la contrefçon de l'esprit de Noël sont considérables. L'esprit fugitif de Noël fait place, trop rapidement, à ce que l'apôtre Paul a appelé "les oeuvres de la chair".

"Or, les oeuvres de la chair sont manifestes, ce sont l'impudicité, l'impureté, la dissolution, l'idolâtrie, la magie, les inimitiés, les querelles, les jalousies, les animosités, les disputes, les divisions, les sectes, l'envie, l'ivrognerie, les excès de table, et les choses semblables.

Je vous dis d'avance, comme je l'ai déjà dit, que ceux qui commettent de telles choses n'hériteront point le royaume de Dieu" (Gal. 5:19-21).

Quels sont les fruits que le Saint-Esprit offre à la place de ces défauts courants de l'homme? "... le fruit de l'Esprit, c'est l'amour, la joie, la paix, la patience, la bonté, la benignité, la fidélité, la douceur, la tempérance..." (Gal. 5:22-23).

Le monde pense avoir besoin d'une fête païenne, dépourvue de tout caractère chrétien, comme Noël, parce que, en réalité, il a besoin de l'Esprit de Dieu. Pourquoi vous contenteriez-vous d'une contrefaçon grossière de l'esprit, lorsque Dieu vous offre le véritable? □

A grainy, black and white photograph of a car on a hill with a stone tower in the background. The car is silhouetted against a lighter sky, and the tower is a large, textured structure on the right side of the frame. The overall mood is somber and contemplative.

PRESERVEZ-EN

Le rempart ultime, contre la drogue, est la famille. Il est temps que nous comprenions son rôle crucial dans la protection des jeunes contre la drogue.

par Patrick A. Parnell

VOTRE ENFANT

On a découvert dans une voiture fermée, auprès du corps sans vie d'une jeune héroïnomane, une version déformée du Psaume 23. Son auteur avait 23 ans, mais le message eût pu être griffonné par bien des adolescents de 14, 15 ou 16 ans. Le voici:

“L’héroïne est mon berger,

“Je ne manquerai de rien. Il me fait reposer dans les égouts.

“Il me dirige près des eaux troublées. Il détruit mon âme.

“Il me conduit dans les sentiers d’iniquité.

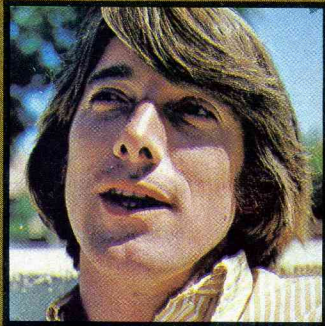
“Quand je marche dans la vallée de la pauvreté, je ne crains aucun mal, car toi, Héroïne, tu es avec moi.

“Ton ampoule et ta seringue me rassurent. Tu dépouilles notre table et destitues notre famille. Tu me privés de toute raison.

“Et ma coupe déborde de misère. Oui, Héroïne, tu me garderas prisonnier tous les jours de ma vie, et j’habiterai dans la maison des damnés jusqu’à la fin de mes jours!”

Pourquoi les jeunes se droguent-ils?

Des correspondants de "La Pure Vérité" ont récemment posé cette question à un certain nombre de personnes. Les réponses ci-dessous donnent une idée générale de ce que l'on pense aujourd'hui à ce sujet:



"Voilà une question à laquelle il est assez difficile de répondre. Je suppose que l'une des raisons, c'est que leurs parents en ont plein leur pharmacie."



"Ils voient de la violence et un net manque de compréhension entre groupes, peut-être entre leurs parents et leurs propres descendants. Ceci y contribue peut-être..."



"Nous vivons à une époque où l'on apprend. Les gosses entendent parler d'autres personnes qui se livrent à des expériences, et ils désirent essayer *directement* — tout simplement pour voir de quoi il s'agit."

Un deuxième billet, trouvé dans la voiture, disait: "La prison ne m'a pas guérie. L'hospitalisation ne m'a donné qu'un répit. Le médecin a dit à ma famille qu'il eût mieux valu, et qu'il eût été plus charitable, que la personne qui m'apprit à me droguer eût pris un fusil et m'eût brûlé la cervelle. Et je voudrais qu'il l'eût fait. Mon Dieu, comme je voudrais qu'il l'eût fait!"

Des milliers de jeunes pourraient, hélas, raconter des expériences similaires. Témoin, Hélène, âgée de dix-sept ans, qui nota dans un journal ses réactions devant la drogue et la vie.

"Lorsque je me réveille, le matin, je ne peux penser qu'à une chose: où trouver de l'argent pour acheter de la drogue, écrit-elle. Les drogues, c'est l'enfer. Je les hais. Ils [ses amis toxicomanes] font tous passer la drogue avant la santé, la nourriture et l'argent.

"Ce qui m'inquiète, ce sont les rides de mon visage et la maladie que j'ai dans le sang. Je suis très triste lorsque je pense à ce que j'ai fait de ma vie. J'ai envie de mourir. J'ai eu toutes les chances et j'ai trahi toute confiance.

"Pourquoi ai-je commencé? Les drogues sont maudites! Elles rendent l'esprit malade, flétrissent la peau, font perdre les cheveux et gâtent les dents. Je ne peux plus me conduire naturellement..."

En commençant son journal, Hélène avait écrit: "Je crois que je pourrai tenir neuf mois, mais dans dix-huit mois je serai morte."

Elle se trompa de quinze mois dans sa fatale prophétie: un soir, trois mois seulement après qu'elle l'eut écrite, Hélène quitta une "party" à Newport (Pays de Galles) où elle avait pris du LSD, fumé de la marijuana et absorbé des barbituriques. Elle parvint au sommet d'un parking à plusieurs étages et fit une chute mortelle d'une hauteur de dix mètres. On découvrit son corps sur une dalle de béton, le lendemain, à peine vêtu, barbouillé, au rouge à lèvres,

de flèches et de mots obscènes — fin misérable d'une vie futile.

Bien entendu, tout adolescent ou toute personne qui avale une pilule, fait un "voyage" au LSD ou fume de la marijuana ne connaîtra pas la fin tragique des deux malheureuses jeunes filles dont je viens de parler. Mais le risque de finir ainsi est plus grand pour ceux qui prennent de la drogue ou qui l'expérimentent que pour les autres. Le jeu n'en vaut pas la chandelle!

Ce qui est tragique, c'est que, précisément, trop de jeunes se risquent au jeu. Dans certaines régions, jusqu'à 75% des élèves de l'enseignement secondaire ont essayé la drogue ou en prennent régulièrement. Il n'est pas rare que ces adolescents absorbent des pilules ou du LSD, fument de la marijuana, ou même se font des piqûres d'héroïne ou prennent de la cocaïne.

Les "parties" de lycéens ou d'étudiants où l'on ne fume pas de marijuana constituent même l'exception. Fumer cette drogue est chose aussi bien admise, parmi les jeunes d'aujourd'hui, que l'était il y a quelques années le fait de boire un verre de bière. Il n'est pas inhabituel qu'un groupe d'étudiants termine une séance d'étude en commun en fumant le chanvre.

Même la France, considérée pendant longtemps comme épargnée par le vaste problème de la drogue qui préoccupe le monde occidental, doit reconnaître aujourd'hui qu'une grande partie de sa jeunesse a une attitude favorable à la drogue.

D'après les statistiques de la police française, les arrestations opérées en 1971 pour usage de drogue ont été supérieures de 97% au nombre de celles de 1970. Plus de la moitié des jeunes appréhendés appartenaient à des familles "normales". Certaines autorités françaises estiment que 20% des élèves de dernière année des écoles secondaires ont fumé du hachisch et que 50% des écoliers savent comment on peut s'en procurer.

Ce genre d'attitude ne se rencontre d'ailleurs pas seulement en Occident, comme on est souvent tenté de le croire.

On rapporte qu'à Hong-Kong, le nombre des héroïnomanes atteint près de 150 000. En Indonésie et en Thaïlande, on évalue les jeunes drogués à plusieurs centaines de milliers. A Djakarta, en Indonésie, par exemple, il y a quelque 300 000 jeunes qui prennent régulièrement ou occasionnellement de l'héroïne. En fait, dans la plupart des pays du monde, il se pose un redoutable problème de drogue parmi les jeunes. Les influences extérieures et la pression des compagnons d'âge qui poussent les jeunes à consommer de la drogue sont presque irrésistibles dans le monde où nous vivons.

Comment les parents peuvent-ils protéger leurs enfants contre la menace permanente de ce monde de la drogue?

La famille est d'une importance cruciale

Il n'existe qu'une institution solide qui puisse empêcher que les jeunes deviennent la proie du monde de la drogue: c'est la famille. Que les enfants qui y appartiennent vivent dans un ghetto, dans un quartier résidentiel bourgeois ou dans un milieu fortuné, les autorités en la matière sont unanimement d'avis que la famille est le facteur essentiel qui décide si les enfants et les adolescents succomberont ou non à la drogue.

Le Dr Richard Blum, de l'université Stanford, spécialiste éminent dans le domaine de la drogue, a effectué, avec plusieurs collaborateurs, une étude unique concernant la drogue et la famille. Il a constaté que l'influence la plus puissante, dans le combat contre la drogue, émanait de la famille.

"La famille est l'institution par excellence pour la formation de citoyens responsables. Le groupe des pairs, contrairement à l'opinion générale, n'exerce guère

d'influence tant que la famille demeure forte. Les pairs ne prennent la relève que lorsque les parents ont abdicqué, et les parents sont tentés d'abdiquer si la vie et les valeurs familiales sont ravallées" — telle est la conclusion du Dr Blum et de ses collaborateurs dans le rapport qu'ils ont publié au terme de leurs études sur la drogue et la famille.

Le poids de la responsabilité repose *principalement* sur les parents et non sur l'école, l'Eglise, les tribunaux, les institutions pénales ou les établissements médicaux. Les parents peuvent contribuer, soit à provoquer, soit à prévenir l'usage de la drogue par leurs enfants. Ce sont la structure familiale et le milieu créé par les parents qui forment le facteur crucial. Le bon exemple donné par les parents est d'une importance primordiale.

Donner l'exemple

Recourez-vous aux pilules et aux tranquillisants pour affronter vos problèmes de tous les jours? Combien de médicaments contient votre pharmacie familiale? Combien de boissons alcoolisées avez-vous chez vous?

"Quel rapport, demanderez-vous, entre ces questions et le problème de la drogue chez les jeunes?"

Des enquêtes de grande ampleur ont établi qu'il existait un lien direct entre la consommation de drogues prohibées par les jeunes, et l'attitude des parents quant à la consommation d'alcool et de médicaments prescrits ou vendus en pharmacie. Lorsque les parents boivent exagérément et servent fréquemment des boissons alcoolisées, ou lorsqu'ils font une grande consommation de pilules et de tranquillisants en cas d'ennuis mineurs, leurs enfants sont plus exposés à succomber à la drogue et à devenir toxicomanes. En d'autres termes, les parents qui agissent ainsi donnent à leurs enfants l'exemple de l'usage de drogues.

Le Dr Serge Lebovici, psychiatre et psychanalyste, spécialiste-conseil de la Commission parlementaire française pour les drogues, a constaté une corrélation positive entre la consommation d'alcool, de tranquillisants et de pilules par les parents, et la toxicomanie de leurs enfants.

Le Dr Lebovici déclara au cours d'une interview: "On est frappé de constater que l'usage de la drogue se passe souvent dans un contexte familial où existe déjà une atmosphère d'intoxication. Les tendances toxicomaniaques y sont importantes: pas seulement l'utilisation du tabac ou de l'alcool mais surtout l'absorption massive de médicaments... Les parents, comme les enfants, sont des gens qui échappent à l'angoisse, les uns par les médicaments, les autres par la drogue" (*Le Figaro*, 28 octobre 1971).

D'autres études, portant sur des milliers d'élèves de l'enseignement

"Ce qui m'inquiète, ce sont les rides de mon visage et la maladie que j'ai dans le sang. Je suis très triste lorsque je pense à ce que j'ai fait de ma vie. J'ai envie de mourir."

secondaire, ont révélé une relation comparable entre la consommation par les parents de drogues légales, y compris l'alcool, et l'usage de drogues prohibées par leurs enfants.

Il est absolument hypocrite, de la part d'un parent, de mettre en garde ses enfants contre l'usage de drogues, s'il donne lui-même l'exemple de leur consommation. On peut en dire autant du père ou de la mère qui expose à son fils ou à sa fille les dangers de la marijuana, tout en tirant des bouffées de sa cigarette, de sa pipe ou de

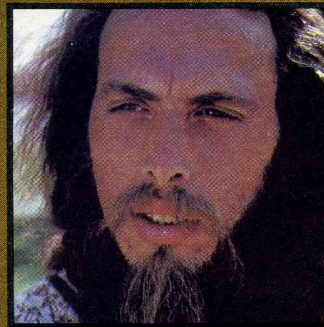




"Je pense que cela dépend beaucoup de ce que les enfants trouvent dans leur propre famille."



"J'estime qu'il y a le plus souvent un manque de sollicitude de la part des parents. Ceux-ci ne sont pas suffisamment conscients de leurs responsabilités à l'égard de leurs enfants."



"Ce serait probablement la même chose qui pousse un gosse à expérimenter avec quelque chose de brûlant; il ne sait pas."



"La sensation forte. Ils sont tout simplement curieux."

son cigare. (Ces trois formes de consommation de tabac provoquent le cancer et l'emphysème, sans compter une série d'autres affections.)

Les parents en tant que guides

Mais, si les parents doivent donner l'exemple à leurs enfants, ceux-ci ont aussi besoin d'être guidés par eux.

"Les parents doivent être des parents" affirma le Dr Blum dans une interview exclusive à *La PURE VERITE*. "Nous avons été attristés de voir des parents arguer qu'ils voulaient être les égaux de leurs enfants, leurs camarades. C'est là une terrible confusion. Qui sera responsable dans une telle famille? Si les parents se mettent à vouloir gagner les bonnes grâces de leur enfant de dix ans, ils risquent d'en faire le maître. Mais l'enfant sera pris de panique."

Le Dr Blum insiste sur le fait que les parents devraient s'interroger sur certaines conséquences du relâchement actuel. Ses recherches et celles de beaucoup d'autres spécialistes confirment la nécessité impérieuse d'un engagement et d'un contrôle accrus des parents dans les décisions juvéniles, ainsi que d'une conduite plus directe des enfants par leurs parents.

Il existe une corrélation positive entre l'attitude des parents qui laissent la bride sur le cou à leurs enfants et le risque de voir ceux-ci succomber à la drogue. En revanche, les enfants dont les parents attachent du prix à l'obéissance, au respect des parents et de l'autorité et à l'accomplissement des devoirs familiaux (prendre soin de ses jouets et de ses possessions, ranger ses affaires, faire son lit et se charger de certaines tâches dans la maison ou au jardin) sont nettement moins vulnérables à la tentation de la drogue.

Les enfants ont besoin d'être guidés. Ils doivent connaître leurs limites, savoir ce que leurs parents attendent d'eux, ce qui leur est

permis et interdit. Cela leur donne un sentiment de sécurité et de tranquillité d'esprit, un cadre auquel ils peuvent se fier.

De plus, les devoirs et les charges domestiques fournissent aux enfants la possibilité d'assumer des responsabilités et leur apportent la satisfaction de la tâche accomplie. Ces responsabilités contribuent également à développer la discipline et le caractère, qui permettront aux enfants de mieux affronter les nombreux problèmes et les frustrations auxquels nous sommes tous confrontés de temps en temps.

L'amour

Tout être humain, et surtout l'enfant, a besoin d'amour. Il semble même établi que l'amour peut être indispensable à la santé corporelle. Nous aspirons tous à savoir que quelqu'un se soucie de nous. Pour les enfants, l'amour des parents est essentiel.

Une étude réalisée par le Dr Nechama Tec a mis en lumière l'importance de l'amour bien compris et de la sollicitude des parents en tant que facteur réduisant les risques de la drogue pour leurs enfants. Le Dr Tec a mené une enquête auprès de 1 700 jeunes de 15 à 18 ans habitant un quartier périphérique, cossu, et fréquentant le lycée local. L'enquête portait sur les fumeurs de marijuana, mais il n'y a aucune raison de penser que les données obtenues ne s'appliquent pas tout autant à d'autres drogues.

Il existe une corrélation directe entre le degré d'intérêt que leur famille témoigne aux adolescents et l'usage ou le non-usage de marijuana par ces derniers. Environ 58% des adolescents, dont les parents étaient déçus ou mécontents d'eux, fumaient de la marijuana: 26% modérément et 32% régulièrement. Parmi les enfants appréciés de leurs parents, il y avait 23% de fumeurs de marijuana: 16% modérément et 7% seulement de façon régulière. On a

constaté que les parents trop peu affectueux, trop exigeants, froids ou indifférents, renforçaient l'attrait de la marijuana pour leurs enfants. L'enquête a en effet établi que 56% des enfants, dont les parents étaient indifférents, fumaient de la marijuana. Le pourcentage correspondant était de 47% pour ceux dont les parents se montraient trop froids et exigeants. En revanche, les fumeurs de marijuana n'étaient que 29% parmi les enfants ayant des parents affectueux.

Il existe également une corrélation statistique entre le fait de trop exiger des enfants sur le plan des études et l'usage de la marijuana. Mais l'indifférence à l'égard des résultats scolaires favorise tout autant la drogue.

Les enfants qui peuvent ouvertement parler avec leurs parents de leurs ennuis ou de leurs problèmes auront moins tendance à fumer du hachisch. Il en est de même des enfants qui se sentent heureux dans leur famille.

L'enquête a permis de constater que 38% des enfants qui déclaraient qu'ils n'aimaient pas la compagnie de leur famille fumaient régulièrement de la marijuana, alors que 4% seulement de ceux qui se sentaient heureux chez eux en faisaient autant.

Une conclusion qui s'impose, à la suite de l'enquête du Dr Tec, est que les enfants qui trouvent leur stimulant et leur bien-être chez leurs parents et dans leur famille éprouvent moins de désir et le besoin de les chercher ailleurs, et notamment dans la drogue.

La famille, centre d'amour

La famille doit être pour l'enfant le centre de l'amour, de l'affection, de la sollicitude, du

partage et d'une communication pleine de franchise. Elle doit être la source qui le stimule.

Le Dr Blum a observé que, dans les familles supérieures, celles dont les enfants étaient le moins sollicités par la drogue, "il y avait beaucoup de joie et de bonheur dans le cercle de famille. Leurs membres avaient du plaisir à être ensemble... on y riait beaucoup. Chacun savait qu'une réunion de famille réservait toujours de bonnes surprises; tous se réjouissaient à la perspective d'être ensemble. L'attention allait vers les autres dans une attente pleine d'optimisme. De plus, la prévenance de chacun pour les autres aiguillait la sensibilité et la volonté d'entraide."

Le type de famille ainsi décrit ne cède pas pour autant au relâchement. Bien au contraire, comme l'explique le Dr Blum: "Ils firent comprendre sans équivoque à leurs enfants qu'ils n'étaient pas les amis de leurs enfants, mais leurs parents. Ces parents-là assumaient la direction de la famille dans le cadre de leurs responsabilités parentales, et leur autorité était efficace."

Le père d'une telle famille a dit: "L'une des façons de montrer votre amour est d'être vraiment un père ou une mère pour vos enfants... L'amour, ce n'est pas tout permettre, toujours... L'amour le plus fort que vous puissiez nourrir pour vos enfants est celui qui vous porte aussi à la fermeté... [mais] dans lequel tout est tempéré par l'affection..."

Nous vous recommandons de lire les brochures suivantes qui vous expliqueront la voie du bonheur et du succès:

- *Pourquoi êtes-vous né?*
- *Les sept lois du succès*

Faites-nous-en la demande sans tarder. Ces brochures sont gratuites.

Bref, la famille doit être un centre de sollicitude pour les enfants; ceux-ci doivent sentir qu'on s'y intéresse à leur personne, à leurs émotions, leurs sentiments, leurs aptitudes et leur personnalité. La famille n'est pas seulement l'endroit où l'enfant est guidé et corrigé au besoin — cette correction elle-même étant une forme d'amour, comme l'expliquait le père cité plus haut — mais aussi un centre où l'amour est donné et reçu.

Souvent, pour édifier ce type de famille, les parents devront sacrifier un peu de leurs propres intérêts, fermer la télé plus tôt et plus souvent, donner à leurs enfants une plus grande partie de leur temps et leur témoigner plus d'attention.

Besoins religieux

Il y a enfin le domaine religieux, le plus important de tous. Tout en nous confiant, au cours de son interview, qu'il n'avait pas, personnellement, de fortes convictions religieuses, le Dr Blum nous déclara au sujet de la religion: "Il ressort des données recueillies au cours de notre enquête que l'un des facteurs qui contribuent le plus puissamment à déterminer si un jeune se laissera tenter dangereusement par la drogue, est le sens religieux des parents... Il se pourrait fort bien qu'il soit impossible ou extrêmement difficile, à notre époque, d'éduquer un enfant avec des garanties réelles quant à son avenir, sans une certaine forme de religion. Et plus celle-ci est enracinée, mieux peut-être cela vaut-il."

Le Dr Blum a constaté que les familles les moins exposées, celles dont les enfants risquent le moins de céder à la drogue, présentaient un point commun: on y croit en Dieu et l'on y enseigne cette foi. Elles n'ont sur ce point aucun doute: l'existence de Dieu, pour elles, est un fait.



A notre époque critique, la reconnaissance du Créateur, le Dieu de la Bible, est la seule attitude qui ait un sens. Enseigner aux enfants que Dieu, le Créateur, existe est la seule façon possible de donner un but et un sens à leur vie.

A défaut de savoir et de comprendre que Dieu existe, qu'Il a créé notre univers et la terre dans

un dessein bien déterminé, et que Dieu se manifestera et prendra les choses en main au moment voulu, pour sauver les hommes de leurs propres aberrations, la vie est futile et l'existence dénuée de sens.

Nous ne sommes pas le produit de quelque accident de l'évolution. Un dessein préside à la vie. Notre existence a une signification, plus

profonde qu'un simple séjour de quelque soixante-dix ans sur terre.

Le dessein de Dieu pour l'humanité inclut le mode de vie qu'Il veut voir les hommes adopter, et que résumant les Dix Commandements.

Ce mode de vie est, évidemment, incompatible avec l'asservissement à la drogue. C'est une

La drogue, les jeunes et la famille— L'avis d'un expert



Voici une interview exclusive avec le Dr. Richard Blum, spécialiste de grande réputation en matière de drogues et directeur du Programme conjoint de toxicologie, de criminologie et d'étude des collectivités, à l'"Institute for Public Policy Analysis", de l'université Stanford.

QUESTION: *Quelle est l'importance du facteur familial, lorsqu'il s'agit de prédire si un enfant succombera, oui ou non, à la drogue?*

REPONSE: *Comme on peut le voir dans "Horatio Alger's Children", les données recueillies indiquent que la famille représente, une force considérable parce qu'elle joue un rôle déterminant quant au risque de voir les enfants s'adonner à la drogue.*

Q. *Comment les parents peuvent-ils, le plus efficacement, préserver leurs enfants de la tentation de la drogue?*

R. *Je ne poserais pas la question exactement en ces termes. Je ne pense pas que les parents doivent s'astreindre à prévenir toute consommation de drogues. Après tout, l'aspirine et les antibiotiques prescrits par le médecin sont des drogues. Le vin et la bière sont des drogues. Je crois que les parents devraient plutôt s'efforcer de restreindre l'absorption de drogues par leurs enfants conformément aux normes que les parents eux-mêmes approuvent et qui, objectivement, apparaissent comme raisonnablement sûres. Cela signifie qu'il n'y a pas de raison, pour les parents, dans la mesure où ils approuvent personnellement la chose, de s'opposer à la consommation de vin ou de bière, aux prescriptions médicales, etc., dans le respect des limites d'âge légales, bien entendu.*

Cette réserve faite, je voudrais

vérité qui doit être enseignée aux enfants. (Sur simple demande de votre part, nous vous enverrons notre brochure gratuite intitulée *L'éducation des enfants*.)

Armés contre la drogue

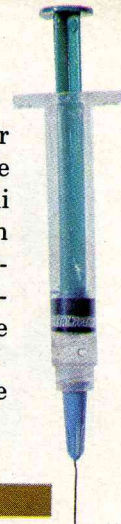
Fortifiés par la certitude que Dieu existe, que la vie a un but et que Dieu a défini le mode de vie que nous devons adopter, les

enfants seront mieux armés pour résister à la menace et aux tentations de la drogue.

Joignez à ce genre d'enseignement votre bon exemple en tant que parents, non seulement en ce qui concerne la drogue, mais dans tous les domaines de la vie, le souci constant de guider vos enfants, et enfin, des trésors d'amour, et vos enfants risqueront

infiniment moins d'en arriver à rédiger un jour une caricature du Psaume 23, comme la jeune fille qui écrit "L'Héroïne est mon berger"; quant à leur journal, il n'aura rien de commun avec celui d'Hélène: ce sera un journal heureux.

Leur Psaume 23 sera le vrai! □



dire ceci: la constatation la plus importante à laquelle ont donné lieu nos études est que les parents doivent être avant tout honnêtes vis-à-vis d'eux-mêmes quant à leurs véritables objectifs dans l'éducation de leurs enfants. Ils doivent se demander s'ils veulent réellement être libéraux et laisser faire, attitude qui revient à encourager l'enfant à tenter des expériences. Et il serait difficile d'imaginer une clause secrète stipulant: "Tu ne te livreras qu'aux expériences que j'autoriserai."

Deuxième observation: si les parents sont hostiles à l'absorption de drogues par leurs enfants — autrement dit, s'ils sont opposés, pour des raisons morales, sociales ou hygiéniques, à ce que leurs enfants fument du chanvre ou s'enivrent, ils devront de toute évidence commencer très tôt, vers l'âge de deux ou trois ans, à donner à leurs enfants un enseignement très ferme. Ce ne sont pas là des questions à laisser à l'appréciation de l'enfant, pas plus qu'on ne le laisserait décider s'il doit toucher un objet brûlant, boire de l'essence ou se placer devant une locomotive en marche. Le plus tôt possible et certainement jusqu'à dix ou douze ans, il convient de lui dire, et de façon absolue, ce qu'il doit faire.

Si l'enfant demande une raison valable, donnez-la-lui. Mais l'âge de la décision ne se situe pas à cinq ou six ans. Il peut commencer éventuellement entre douze et

quatorze ans, si toutefois vous êtes sûr de ce que sera la décision.

Un troisième groupe de facteurs concerne la création d'un véritable climat familial, possédant toutes les caractéristiques qui font les familles solides: l'amour, le sens de l'humour, la tolérance, la force et une atmosphère joyeuse.

Depuis quelques années, les parents ont tendance à lâcher de plus en plus la bride à leurs enfants, parce qu'on leur a dit que c'était une bonne chose. Je crois qu'ils devraient s'interroger sur certaines conséquences de ce relâchement et sur le tribut qu'elles exigent. Les données que nous avons recueillies indiquent l'opportunité d'un engagement et d'un contrôle accrus des parents, dans les décisions juvéniles, ainsi que la nécessité de guider plus directement les enfants — je ne dis pas de les tyranniser.

Q. Quel est le degré d'éducation en matière de drogue, que les parents doivent veiller à assurer à leurs enfants, et que doivent-ils savoir eux-mêmes à propos des drogues?

R. Nous effectuons en ce moment des études sur l'évaluation de l'éducation donnée dans les écoles. Personnellement, je suis plutôt sceptique quant à la communication d'informations. L'examen des études faites, et notamment d'un ouvrage très important de Piaget sur le développement moral de l'enfant, permet de constater que, dans les

premières années, les décisions de l'enfant ne sont pas prises sur la base d'informations relatives à des choses abstraites — par exemple la consommation de drogues. Cela fait partie du contexte moral de la famille et implique une approbation sociale.

Je suis, dès lors, enclin à penser que l'information donnée, comme telle, ne joue qu'un faible rôle, tout au moins jusque vers les quinze ans. Quant aux parents, j'ose espérer qu'ils sont raisonnablement bien au courant, qu'ils ne s'alarmeront donc pas à propos de choses anodines, mais qu'en revanche ils seront vigilants quand il le faut.

Les parents doivent savoir, par exemple, que la cigarette provoque le cancer; par conséquent, ils doivent mettre tout en oeuvre pour dissuader leurs enfants de fumer. Evidemment, l'attitude de l'enfant, face au tabac, est en partie déterminée par celle des parents dans ce domaine. Les parents doivent savoir que les enfants vivant dans une famille où l'on consomme, au cours des repas, des boissons alcoolisées, plus spécialement du vin et de la bière, ne présentent qu'un très faible risque d'alcoolisme. S'il existe donc la moindre probabilité de voir l'enfant boire du vin ou de la bière, ce qui est le cas de quelque 95% de nos enfants, sans doute n'est-il pas mauvais, après tout, de lui apprendre comment en boire modérément dans le cadre des repas et des fêtes de famille. □

A nouveau —

Parlons à coeur ouvert!

par Dibar Apartian

EN MAI dernier, j'avais consacré ma chronique aux réponses à quelques-unes des questions qui nous parviennent le plus souvent, sous une forme ou une autre. Je vous avais promis, dès que l'occasion se présenterait, de regrouper d'autres questions d'intérêt général, afin d'y répondre, à *coeur ouvert*, dans une nouvelle chronique.

Aujourd'hui, je tiens cette promesse.

Des jeunes nous demandent souvent ce qu'est l'*Ambassador College*, quels cours on y enseigne, et quelles sont les conditions requises pour y entrer?

L'*Ambassador College* est un établissement d'enseignement supérieur dont le niveau correspond sensiblement à celui d'une université. Les étudiants, selon la durée des études, se voient décerner un diplôme équivalent à peu près à un baccalauréat, ou à un grade universitaire intermédiaire entre la licence et le doctorat.

Au sens strict du terme, ce collège n'est pas une faculté de théologie; néanmoins, les cours de théologie font partie de son programme d'enseignement général et sont requis pour obtenir le diplôme.

Il existe, à l'heure actuelle, trois *Ambassador Colleges*, dont l'un est à Pasadena, en Californie, l'autre à Big Sandy, au Texas, et le troisième à Saint-Albans, en Angleterre. Une bonne connaissance de la langue anglaise est

indispensable, puisque tous les cours, sauf ceux de langues étrangères, bien entendu, sont donnés en anglais.

Bien que la majorité des étudiants soient à l'âge où l'on entreprend des études universitaires, nous avons chaque année, parmi ceux qui y sont admis, plusieurs dizaines de diplômés d'autres universités; certains d'entre eux sont dans leur trentaine ou même dans leur quarantaine, mais ils ont tous le même objectif en fréquentant l'*Ambassador*: ils désirent apprendre la façon convenable de vivre.

En effet, alors que les autres établissements d'enseignement supérieur, dans leur ensemble, enseignent aux étudiants la façon de gagner leur vie, l'*Ambassador College* met l'accent sur la façon de vivre et sur la formation du caractère, afin de réussir et d'être heureux.

La durée des études varie selon les disciplines qui sont enseignées. En principe, elle est de quatre ans pour un examen correspondant approximativement au baccalauréat, et de deux ans supplémentaires pour obtenir le diplôme de niveau supérieur. Les étudiants célibataires, selon leur sexe, résident dans des dortoirs qui leur sont exclusivement réservés sur le campus; ceux qui sont mariés logent à l'extérieur. Nous ne faisons pas de distinction de race, pour autant que chacun se conforme strictement aux règles de discipline qui sont établies en

s'inspirant des principes bibliques.

D'une façon générale, les classes sont mixtes, mais il y a évidemment des cours uniquement réservés aux hommes, alors que d'autres, tels que les arts ménagers, le sont au sexe opposé.

Le collège offre aux étudiants la possibilité de travailler, sur le campus, entre les heures de cours, et de gagner ainsi une bonne partie de ce dont ils ont besoin pour subvenir à leurs dépenses. Toutefois, un certain soutien financier, en plus de ce qu'ils gagnent sur le campus, est quand même nécessaire afin de leur permettre de payer la totalité des frais d'enseignement ainsi que leur pension complète. Le collège n'accorde pas de bourse.

Les personnes qui s'intéressent à poursuivre leurs études à l'*Ambassador*, de même que celles qui désirent avoir des renseignements supplémentaires, sont priées de bien vouloir s'adresser à la direction du collège. Il convient, cependant, de se rappeler que l'on doit avoir une bonne connaissance de l'anglais, et posséder les aptitudes requises pour pouvoir être admis.

Voici les adresses où vous pouvez écrire:

— En *Europe*: *Ambassador College*, P. O. Box 111, St-Albans, Herts., Angleterre;

— Aux *Etats-Unis*: *Ambassador College*, Box 111, Pasadena, Californie 91123; ou: *Ambassador College*, Big Sandy, Box 111, Big Sandy, Texas, 75755.

Où est la vérité?

Cette question est peut-être celle qui nous est le plus souvent posée, car le christianisme moderne se divise, aujourd'hui, en plus de quatre cents sectes, dont chacune prétend être dans le vrai. Il est donc tout à fait logique — et tout à fait pertinent — de se demander *où est la vérité*.

En effet, quelle est celle, parmi ces quatre cents sectes, qui la détient? Toutes peuvent-elles avoir raison? Si navrante soit-elle, la réponse est négative. Comment pourraient-elles toutes avoir raison, lorsqu'elles prêchent des doctrines opposées? Il est certain que personne ne voudrait adhérer à un groupe religieux s'il savait, pertinemment, que celui-ci n'enseigne pas la vérité.

Que faire alors? Comment résoudre ce dilemme?

Voici, du reste, quelques extraits d'une lettre provenant d'un lecteur, et qui résume bien, dans son ensemble, les questions qui nous sont posées à cet égard:

"Je reçois votre revue depuis bientôt deux ans. J'ai étudié la Bible avec les témoins de Jéhovah, qui prétendent représenter le "reste du troupeau" et être les seuls à posséder la vérité. Ils sont très agréables à fréquenter. Ils sont persuadés être dans la vraie et seule religion agréée par Dieu. J'étais avant cela fervent catholique; cette Eglise aussi clame, bien haut, appartenir seule à la vraie religion et être l'Eglise du Christ. J'ai quitté la religion catholique parce qu'elle a érigé des lois humaines et des doctrines contraires à la Bible, qui, pour moi, est le seul livre contenant la loi de Dieu.

"Un jour, mon frère m'a dit ceci: "On fait dire ce que l'on veut à la Bible; la preuve en est le nombre de religions et de sectes qui se réfèrent à elle et qui sont contradictoires." Bien sûr, vous aussi affirmez avec force détenir la vérité. Mais moi, face à tout cela, je me dis: Où est la vérité?"

Notre lecteur était donc perplexe, mais aurait-il dû l'être, réellement?

Si nous devons analyser, point par point, les diverses doctrines de toutes les Eglises existantes, il nous faudrait évidemment plusieurs volumes pour expliquer la différence de leurs points de vue, et pour en faire ressortir les erreurs. Toujours est-il que notre lecteur, sans peut-être s'en rendre compte, répondait à sa propre question dans la lettre même que nous venons de citer.

Souvent, par le passé, nous avons publié dans *La PURE VERITE* des articles sur la façon de parvenir à la vérité — et nous en publierons sûrement plusieurs autres à l'avenir. Moi-même, j'en parle assez fréquemment à la radio. Cependant, puisque ce lecteur reconnaissait que la Bible "est le seul livre contenant la loi de Dieu", pourquoi ne s'était-il pas mis lui-même, honnêtement et sincèrement, à l'étude de ce livre, afin de découvrir la vérité?

La Bible est effectivement le seul livre qui contienne la Loi de Dieu; elle est en même temps le seul ouvrage renfermant la vérité tout entière. Le Christ a dit que la Parole divine constitue la vérité (Jean 17:17). Toutefois, le danger réside précisément dans ce que le frère de notre lecteur lui avait dit: "On fait dire ce que l'on veut à la Bible..."

Il va de soi que cette remarque est également valable pour tout autre enseignement, car on peut facilement déformer le sens d'une déclaration quelconque, pour prouver un point de vue désiré ou pour vouloir se justifier. Interpréter la Bible signifie lui faire dire ce qu'on veut qu'elle dise.

En réalité, personne n'a le droit de l'interpréter: "Aucune prophétie de l'Ecriture ne peut être un objet d'interprétation particulière, car ce n'est pas par une volonté d'homme qu'une prophétie a jamais été apportée, mais c'est poussés par le Saint-Esprit que

des hommes ont parlé de la part de Dieu" (II Pi. 2:21-22).

A tous ceux qui cherchent la vérité et qui voudraient savoir où la trouver, je répondrai donc tout simplement: *dans la Bible*. Toutefois, vous devez la lire vous-même, sans préjugé, ni parti pris, ni opinion préconçue. Les Ecritures ne se contredisent jamais. Ce qui, en apparence, semble être une contradiction peut fort bien résulter d'une mauvaise traduction, ou d'une tentative d'interprétation de la part de la personne qui a traduit la version de la Bible que vous possédez.

Mettez-vous donc honnêtement à l'étude de la Parole divine, sans vous laisser influencer par les croyances populaires ou par ce que vous avez toujours cru. Laissez la Bible s'interpréter et faites-lui confiance. Vos yeux s'ouvriront alors, et vous comprendrez ce que vous lirez.

Cependant, permettez-moi de vous poser ici une question assez embarrassante: *Que ferez-vous de la vérité une fois que vous l'aurez découverte?* Serez-vous disposé à changer vos voies, votre façon de penser et d'agir, ou voudrez-vous peut-être déformer le sens de ce que vous apprendrez, afin de faire dire à la Bible ce que vous voulez qu'elle dise?

A vous d'y répondre!

La fin du monde

Du fait que nous parlons souvent de la fin du monde, tant dans nos articles que dans nos émissions radiophoniques, certains nous traitent parfois de "pessimistes". Ils pensent que nous prédisons la fin de notre planète ou l'annihilation de toute l'humanité.

Mais nous n'avons jamais proclamé cela, et nous ne le proclamerons jamais. L'expression biblique "la fin du monde" ne se rapporte point à la fin de l'humanité — ni d'ailleurs à celle de notre planète. (Pour de plus amples détails à ce sujet, je vous prie de consulter ma chronique parue en janvier der-

nier, et intitulée: *La fin du monde — superstition ou réalité?*

De toute façon l'essentiel de la question subsiste: pourquoi parlons-nous souvent de la fin du monde? Est-ce pour effrayer les gens? Est-ce pour les décourager?

Voyez, à ce propos, ce qu'écrit un lecteur: "Je me permets de vous demander pour quelle raison vous mettez l'accent presque exclusivement sur la fin du monde, car je pense que, pour beaucoup qui vous entendent une fois par hasard, vous éveillez un sentiment de crainte et d'effroi. Ne vaudrait-il pas mieux rendre attentifs vos auditeurs à la bonté divine? J'ai le sentiment que vous effrayez les auditeurs avec les tourments à venir, au lieu de les réjouir par le bonheur qui les attend au-delà des tourments."

Une fois encore, dans la lettre de ce lecteur, se trouve la réponse à la question que lui-même pose. Nous ne mettons pas l'accent "presque exclusivement" sur les tourments qui se multiplieront ici-bas, mais plutôt sur le merveilleux *Monde à Venir*, dont l'avènement est maintenant tout proche. Cette bonne nouvelle représente l'espoir de toute l'humanité — espoir sublime que nous annonçons au monde entier conformément à la Parole divine.

La Bible nous sert de manuel d'instructions; elle nous permet de connaître les conséquences du péché, ainsi que les multiples bénédictions que nous recevons lorsque nous obéissons aux lois divines.

Tant dans nos écrits qu'à la radio, nous parlons de la fin du monde, non pour effrayer les gens, mais pour leur ouvrir les yeux. En somme, cette *fin du monde* n'est pas un malheur, mais une bénédiction, car dans le *Monde à Venir*, le Christ Lui-même sera à la tête de tous les gouvernements. Les hommes obéiront à Ses lois, et ils vivront heureux. Qu'y a-t-il donc de mal, d'effroyable et de pessimiste dans cela?

La fin du monde est nécessaire pour que nos souffrances cessent ici-bas. Toutefois, nous n'avons pas besoin de souffrir entre temps, car Dieu a promis de protéger ceux qui se soumettent à Sa volonté. Si donc votre mode de vie est établi selon les principes bibliques, vous n'avez rien à craindre; quelles que soient les calamités qui auront lieu autour de vous, Dieu vous en préservera.

Malheureusement, le mode de vie de la plupart des gens ne s'inspire pas des principes bibliques. Ils vivent dans le péché, se détournent des commandements divins, et s'attirent ainsi toutes sortes de misères et de malheurs. S'ils ne changent leurs voies et s'ils ne se repentent de leurs péchés, ils auront en effet à craindre la fin du monde, qui pourrait bien signifier pour eux des souffrances terribles, puis la mort.

A plusieurs reprises, dans les Ecritures, Dieu nous avertit que Sa colère va fondre sur la terre si les hommes continuent à se révolter contre Lui. Mais le châtement qu'Il nous impose est toujours juste; Il témoigne de la bonté divine. "Ce que je désire, est-ce que le méchant meure? dit le Seigneur, l'Eternel. N'est-ce pas qu'il change de conduite et qu'il vive?" (Ezéch. 18:23).

La science de l'homme, ses voies et sa façon de vivre ont rendu *la fin du monde* inévitable! Aujourd'hui, nombre de savants en parlent ouvertement, et reconnaissent que ce pauvre monde n'en a plus pour longtemps. En effet, étouffé par la pollution, ayant épuisé presque toutes ses ressources naturelles — y compris l'eau et la nourriture — menacé par la guerre et l'explosion démographique, ce monde est à l'agonie.

Et cependant, tandis que les savants ne donnent aucun espoir d'un monde merveilleux au-delà de leurs sinistres prédictions, nous annonçons avec joie, force et amour, l'avènement du merveilleux *Monde à Venir*! Il s'agit

en l'occurrence de l'Evangile, c'est-à-dire de la bonne nouvelle de l'établissement du Royaume de Dieu ici-bas.

Nous ne dramatisons pas les calamités qui sévissent déjà sur l'humanité, et qui vont prendre une plus grande extension encore avant que *la fin* n'arrive; nous n'inventons rien. Nous expliquons et analysons le sens des terribles événements que décrivent régulièrement les journaux et les revues.

Non, la *fin du monde* n'est point celle de l'humanité ou de notre planète, mais c'est celle de notre civilisation; c'est la fin de la façon humaine de penser, d'agir et de vivre. C'est sur cette bonne nouvelle encourageante que repose la mise en garde divine que nous lançons à toute l'humanité, lorsque nous proclamons la *fin du monde*.

Qui sommes-nous?

Cette question, qui nous est posée de différentes manières, ressemble beaucoup à celle où l'on nous demande: *Où est la vérité?*

Qui sommes-nous? Eh bien, nous sommes des chrétiens disposés à vivre de toute parole qui sort de la bouche de Dieu (Matth. 4:4). Nous reconnaissons la Bible comme étant la Parole infaillible de l'Eternel Dieu.

Nous ne sommes ni catholiques, ni protestants, ni juifs, ni adventistes, ni pentecôtistes, ni témoins de Jéhovah, ni membres d'un groupe quelconque traditionnel. Nous sommes, tout simplement, chrétiens, et l'Eglise à laquelle nous appartenons porte le nom que Dieu Lui-même lui donne dans la Bible: *l'Eglise de Dieu*. Nous ne faisons pas de prosélytisme.

Selon l'enseignement biblique, le péché représente la transgression des lois divines (I Jean 3:4). En conséquence, nous faisons tout notre possible pour nous abstenir de pécher. Certes, nous sommes faillibles, et il nous arrive parfois de succomber à une tentation; nous nous en repentons sincère-

ment, et nous demandons à Dieu de nous donner l'aide dont nous avons besoin afin de lutter constamment contre nos penchants naturels.

Les membres de l'*Eglise de Dieu* sont disséminés dans le monde; mais là où il y a un "berger" — c'est-à-dire un ministre du culte — ils s'assemblent sous sa direction pour étudier ensemble la Bible, pour la connaître davantage, afin de devenir de meilleurs chrétiens.

L'Eglise n'a pas de ressources privées ou publiques; elle est soutenue par les dîmes et les offrandes de ses membres, ainsi que par la contribution volontaire que d'autres personnes lui apportent pour qu'elle accomplisse la tâche gigantesque qui lui a été assignée en ces temps de la fin.

Nous avons pour mission, non pas de convertir le monde, mais de prêcher l'Evangile, en tant que témoignage, à toutes les nations avant que la fin n'arrive (Matth. 24:14). C'est pour cette raison du reste que nous publions gratuitement *La PURE VERITE*, nos diverses brochures, ainsi que notre Cours biblique par correspondance. C'est pour cette raison également que nous diffusons, à la radio — et à la télévision dans certains pays — la vérité au monde entier.

Comme vous pouvez bien vous l'imaginer, nous faisons parfois face à des situations critiques en ce qui concerne les finances. Mais nous avons foi en Dieu; nous sommes prêts à faire le sacrifice nécessaire pour ne jamais faillir à la tâche pour laquelle nous avons été appelés. Nous sommes souvent éprouvés, mais jamais découragés ni abattus. Au-delà de toutes les difficultés qui nous assaillent, nos regards se portent vers le merveilleux *Monde à Venir*, qui est la solution à tous les problèmes du monde.

Qui sommes-nous donc? Des chrétiens, des êtres humains faillibles et mortels comme tout le monde, mais déterminés à croire

en Dieu, à avoir foi en Lui, à nous soumettre à Ses désirs, à L'aimer, à Le prier constamment, et à Le connaître davantage par l'étude assidue de Sa Bible. (Une nouvelle brochure intitulée *l'Eglise universelle de Dieu* vient de paraître. Nous serons heureux de vous l'envoyer gratuitement, sur simple demande de votre part.)

Des histoires choquantes

"Pourquoi donc la Bible contient-elle des histoires qui nous laissent perplexes?" demandent souvent les gens.

Il y en a qui voudraient supprimer toutes les histoires de guerres, de crimes, de meurtres et d'adultères contenues dans la Bible. Ils se proposeraient, en quelque sorte, de la nettoyer de toute "impureté".

Rappelez-vous que la Bible représente la Parole inspirée de Dieu; c'est notre manuel d'emploi, notre guide, notre boussole, le manuel de la vie qui nous relate en même temps les expériences de nos ancêtres, afin qu'elles nous servent d'exemples (I Cor. 10:5).

La Parole divine nous montre à la fois la bonne façon de vivre et la mauvaise. Elle nous indique clairement que la désobéissance aux lois divines entraîne une amende. Les "héros", dans la Bible, n'ont pas une auréole fallacieuse de gloire ou de perfection, comme c'est parfois le cas dans les romans ou dans la vie politique. La Parole divine révèle que tous les hommes sont esclaves de leurs passions, et que nul n'est juste, nul n'est bon, nul n'est parfait devant Dieu (Rom. 3:10-18).

Toutefois, il nous est possible de changer avec l'aide divine; nous pouvons, en effet, avoir un changement total de coeur et d'esprit, un *changement d'attitude*. Dieu nous recommande de nous repentir sincèrement de nos péchés, et Il nous fait comprendre, par de multiples exemples bibliques, ce qu'est le péché. Voilà pourquoi la Bible

contient des histoires parfois atroces et choquantes qui peuvent nous laisser perplexes. Elle décrit les faits tels qu'ils sont, pour que nous puissions bien les comprendre.

Vous ne vous en rendez peut-être pas compte, mais la nature humaine repose sur la vanité: elle est foncièrement égoïste. Il est évident que ce n'est point en passant sous silence nos mauvais traits de caractère que la Bible nous permettrait de connaître la vérité. Au contraire. Mais tout en nous révélant la mauvaise voie qu'ont suivie nos ancêtres, la Parole divine nous enseigne à ne pas les imiter.

Dieu a mis devant nous deux voies possibles: celle du *bonheur* et celle du *malheur*, celle de la *vie éternelle* et celle de la *mort éternelle*. Il nous ordonne de choisir — et de choisir la bonne (Deut. 30:19).

La liberté dont nous jouissons tous représente l'un des privilèges les plus précieux que Dieu ait accordés à l'homme. Mais la liberté ne peut être avantageuse que si elle s'exerce dans les limites des lois qui ont été prescrites pour nous protéger. Les histoires "choquantes" de la Bible ne nous laisseraient pas perplexes si nous les examinions afin d'en tirer la leçon qui convient, et d'éviter de souffrir en nous abstenant des fautes commises par les "héros" bibliques.

Me voici à la fin de ma chronique, bien que je constate, une fois encore, que je n'ai pu qu'effleurer les diverses questions d'intérêt général qu'on nous pose souvent. Je me ferai donc un devoir de reprendre ce sujet dans une de mes prochaines chroniques, afin d'éclaircir les points obscurs qui peuvent encore troubler nos lecteurs.

Entre temps, comme toujours, nous vous encourageons à nous écrire et à nous poser vos questions concernant l'Oeuvre que nous faisons ou les enseignements bibliques. □

ce que vous pouvez faire...

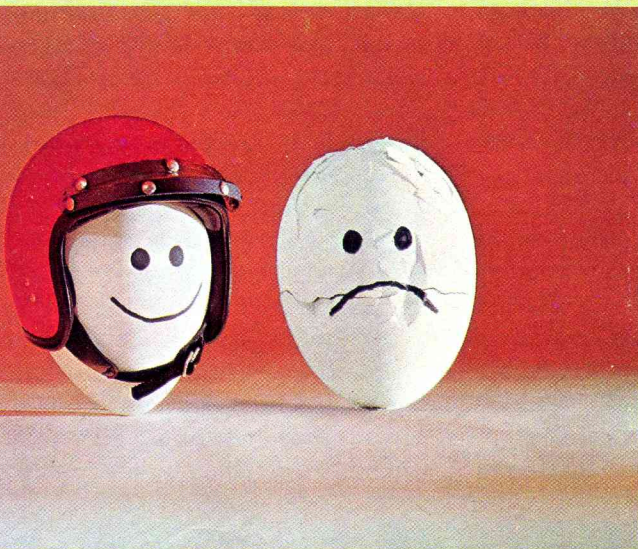
Voici quelques suggestions utiles pour VOUS et VOTRE FAMILLE

• Un casque, pourquoi?

Dans les endroits où le port du casque n'est pas rendu obligatoire par la loi, une étude a révélé que seulement 28% des motocyclistes le portent volontairement. Les autres commettent là une faute tragique.

A kilométrage égal, il y a 20 fois plus de risques de se faire tuer sur un deux-roues qu'en voiture. A cela, s'ajoute le fait que 70% des décès, à la suite d'accidents de deux-roues, sont la conséquence de blessures à la tête. Porter un casque quand on circule sur un deux-roues relève du bon sens. En voulez-vous d'autres preuves?

D'après une étude récente concernant 7000 rapports d'accidents, les gens qui n'ont pas de casques courant, en cas d'accidents, à des vitesses inférieures à 55 km/h, sept fois plus de risques de mourir des suites de blessures à la tête que ceux qui en portent. A plus de 55 km/h, les risques sont multipliés par 3.



Mike Hendrickson — La Pure Verité

• L'AMIANTE: un risque peu connu, mais mortel.

On a appelé l'amiante "le minéral miracle". Cet étonnant matériau fibreux est presque indestructible. Il résiste à de très fortes chaleurs, à l'action des acides, des alcalins et autres produits chimiques et

échappe pratiquement à la corrosion dans presque toutes les conditions de température et d'humidité.

Il n'est donc pas étonnant que l'industrie de l'amiante soit une industrie milliardaire. On compte près de 3000 utilisations différentes de l'amiante — de la construction des maisons aux freins de voitures, en passant par les vêtements protecteurs.

Mais il y a le revers de la médaille. On a trouvé un lien direct entre l'amiante et de nombreux cas de cancers et de maladies pulmonaires. Les travailleurs dans les industries de l'amiante, dans le bâtiment, les chantiers navals et tous ceux qui emploient couramment l'amiante sont particulièrement vulnérables à ce genre d'affection.

Par exemple, dans une fabrique d'amiante de la côte est des Etats-Unis, quatre ouvriers sur dix meurent de cancers et d'autres affections ayant un rapport avec l'amiante. Ils respirent régulièrement de la poussière d'amiante, et absorbent les fibres indestructibles du produit qui viennent se loger dans les poumons et provoquent diverses maladies.

Des recherches plus poussées ont révélé l'existence de lien entre ce minéral et le cancer de l'oesophage, de l'estomac, du côlon et du rectum.

Ces maladies ne se cantonnent pas seulement aux ouvriers qui manipulent l'amiante de près ou de loin. Ceux qui résident à proximité de chantiers, navals ou autres, où l'on utilise l'amiante, souffrent souvent de cancers qui ont un rapport direct avec le minéral. Il existe aussi des risques dans les foyers ménagers où se trouvent des objets comprenant de l'amiante.

Il arrive souvent que des parois en fibres de verre, contenant de l'amiante, s'effritent par suite d'un emploi fréquent. Les gants utilisés pour tenir des plats et des casseroles très chauds en contiennent. Des lavages successifs font partir l'amiante, petit à petit, qui se répand un peu partout dans la cuisine.

Evitez de vous exposer aux dangers de ce produit. Si vous travaillez dans l'industrie de l'amiante ou si vous en manipulez, munissez-vous d'un masque ou d'autres appareils protecteurs de ce genre. A la maison, remplacez tout ustensile dont l'amiante commence à s'effriter. N'achetez pas de vêtements de protection en amiante.

— Patrick A. Parnell



(Suite de la page 1)

paix mondiale au moyen de la loi internationale. Il avait été Secrétaire exécutif du président de l'Inde, V. V. Giri, et venait d'être nommé juge à la Cour internationale de la Haye.

Parmi les autres invités se trouvaient Son Excellence Ato Getachew Mekasha, ambassadeur d'Ethiopie, et son épouse. Il y avait aussi l'ambassadeur d'Afghanistan, son épouse, et le fils aîné du président Giri. J'étais accompagné de ma fille, de M. et Mme Stanley Rader (notre avocat-conseil), et du Pr Osamu Gotoh, président du Département des Etudes asiatiques de notre *Ambassador College*.

Au cours du déjeuner, les deux ambassadeurs m'invitèrent à me rendre dans leurs pays respectifs pour y être reçu par leurs souverains. On prit des dispositions de principe pour un voyage en Ethiopie en mai. Ce ne fut pas possible ce mois-là, mais je m'arrangeai pour y aller en juin.

Je m'étais rendu de nouveau sur notre campus en Angleterre pour assister à la remise des diplômes, puis, de là, j'étais allé à Jérusalem. Quatre-vingt-cinq de nos étudiants — appartenant à nos trois campus — s'envolaient le même jour pour Jérusalem où ils devaient travailler sur notre chantier archéologique. Comme la plupart de nos lecteurs le savent, l'*Ambassador College* participe, conjointement avec l'Université hébraïque et la Société archéologique israélienne, au vaste chantier qui jouxte le mont du Temple à Jérusalem.

Entre-temps, une seconde invitation à aller voir l'empereur à Addis-Abéba arriva par télex.

Lors d'un déjeuner qui eut lieu à Jérusalem, et auquel assistaient

plusieurs personnalités universitaires et politiques, on nous dit que le Négus avait passé plus de deux ans en Palestine, pendant son exil, et nos amis israéliens présents au déjeuner le connaissaient bien.

Il se trouva qu'un très ancien sceau, employé il y a plus de 25 siècles par les rois de Juda, avait été découvert sur le chantier. Ce sceau représentait un lion, "Le Lion de la tribu de Juda". Ce titre est donné au Christ dans la Bible, mais l'empereur Hailé Sélassié, qui affirme être descendant direct du roi Salomon et de la reine de Saba, est souvent appelé ainsi: "Lion de la tribu de Juda".

Nos amis israéliens suggérèrent que ce serait une bonne idée de faire faire une photographie en relief du sceau et de l'encadrer afin que je l'offre à l'Empereur; ce qui fut fait. Nos amis nous dirent aussi que le souverain comprend et parle fort bien l'anglais, bien que, suivant l'usage de tous les chefs d'Etat, il s'exprimerait, lors de l'audience, par le truchement d'un interprète.

Nous fîmes un voyage spectaculaire, par avion, directement de Tel Aviv à Addis-Abéba, survolant le détroit de Tiran, le golfe d'Akaba et la mer Rouge, laissant l'Arabie saoudite à notre gauche et l'Egypte à notre droite.

L'Ethiopie est un pays montagneux de l'Afrique du Centre-est, situé au sud de l'Egypte et au nord du Kenya. Il est occupé en grande partie par un haut plateau central qui se trouve à une altitude variant de 2 000 à 3 000 mètres. Addis-Abéba est à plus de 2 500 mètres, et j'eus quelque peine à respirer, surtout en début de matinée, en raison de la raréfaction de l'air à cette altitude.

Notre groupe fut accueilli à sa descente d'avion par l'ambassadeur en Inde et sa femme, venus de New Delhi à notre rencontre, ainsi que par le président de l'Université Hailé Sélassié et d'autres personnalités.

Sa Majesté Impériale avait dépêché à l'aéroport une de ses Mercedes avec chauffeur, qui fut mise à ma disposition pendant la durée de notre séjour.

Pour moi, Addis-Abéba fut une révélation. C'est essentiellement une ville très moderne — un déploiement de hauts bâtiments neufs et de nombreux édifices publics, imposants et impressionnants. Parmi eux, le siège de l'Organisation de l'Unité africaine (O.U.A.), organisme groupant les pays d'Afrique et fondé essentiellement suivant l'initiative et sous la direction de l'empereur Hailé Sélassié.

Les autres édifices impressionnants sont les bâtiments gouvernementaux, les hôtels, l'Université, les hôpitaux. La population d'Addis-Abéba approche du million.

Le soir, notre groupe fut reçu pour un dîner intime par Son Excellence l'Ambassadeur en Inde et le ministre de l'Information, chez ce dernier.

Le lundi matin, étant donné mon essoufflement, je restai à l'hôtel, mais M. Rader et le Pr Gotoh rencontrèrent, lors d'une réunion préliminaire à l'Université, le président et le vice-président avec qui ils prirent des dispositions en vue de ma visite du mercredi à l'Université.

Le lundi soir, le ministre de l'Education, président du Conseil d'administration de l'Université, Son Excellence Ato Seifu Mah-teme Sélassié, donna une réception en notre honneur. Bien entendu, le président de l'Université était présent ainsi que la plupart des vice-présidents.

Mais nous approchions du clou de notre séjour — l'audience de l'empereur. Tout notre groupe, y compris les dames, avait été invité à m'accompagner. C'était tout à fait inattendu.

L'audience était fixée à 16h 30 le mardi après-midi. A l'heure dite, nous arrivâmes au Palais impérial du Jubilé. Bien entendu, on trou-

vait aux portes et à l'entrée du palais l'habituel déploiement de gardes en armes aux tenues pittoresques. Nous fûmes reçus à l'entrée par des aides de camp en uniforme, par le président de l'Université et le ministre de l'Education.

On nous fit gravir un grand et impressionnant escalier couvert d'un épais tapis rouge. L'un des aides de camp me prit par le bras et me dit de ne pas me presser, étant donné l'altitude et la hauteur de l'escalier.

Arrivés en haut, on nous fit entrer dans une longue salle luxueuse. Un large tapis rouge courait au centre sur toute la longueur de la pièce. Tout au bout, Sa Majesté Impériale était assise, seule, à une table ornée de fleurs. Je m'avançai le premier tout le long de la pièce et fus accueilli chaleureusement, ainsi que tout ceux qui m'accompagnaient, et que l'on présenta un à un.

J'offris à l'Empereur une pièce en cristal de Steuben ainsi que l'image encadrée du sceau, vieux de 25 siècles, marqué du lion de la tribu de Juda. Cela sembla beaucoup plaire au souverain, à qui je parlai de notre chantier de fouilles archéologiques.

Le président de l'Université faisait office d'interprète. Je mentionnai alors certaines des choses que l'empereur et moi-même avons en commun. Nous avons à peu près le même âge — il a tout juste huit jours de plus que moi. Mais je fis remarquer qu'il semblait entendre mieux que moi. Nous avons tous deux joui d'une longue vie matrimoniale, et sommes veufs tous deux. L'impératrice est morte en 1962, ma femme en 1967, après environ 50 ans de mariage.

Puis je mentionnai que je possède ma généalogie et que, moi aussi, je descends directement du roi Salomon de l'antique Israël.

"Tiens!" fit spontanément l'empereur sans attendre que l'interprète eut traduit ce que j'avais dit.

A cette repartie, tout le monde éclata de rire, et l'interprète eut désormais fort peu à faire.

Dès le début de la conversation, Sa Majesté fit remarquer qu'elle-même, ainsi que les membres du gouvernement éthiopien, savaient que j'étais un dirigeant spirituel. Pendant les quinze ou vingt premières minutes de l'audience, il avait tendance à répondre à tout ce que je disais par une observation philosophique, apparemment inspirée des Proverbes de Salomon, d'où je crus pouvoir déduire qu'il les avait assidûment et religieusement étudiés.

Le fond et la substance générale de notre conversation tournèrent autour des principes fondamentaux qui dominent les conditions du monde actuel, ses maux et ses problèmes, et autour de la façon dont, dans notre travail, nous mettons en pratique les solutions et les vraies valeurs, donnant ainsi un exemple vécu de LA VOIE qui mène à la paix et au bonheur, tant sur nos campus universitaires que dans l'Eglise de Dieu à travers le monde. Il s'intéressa sincèrement à mon explication des deux philosophies divergentes des *voies-de-la-vie*, que j'appelle la voie du "PRENDRE", qui est suivie dans ce monde, et la voie du "DON", qui mène à la paix, au bonheur et au succès.

"La philosophie, dit le souverain, la philosophie morale, est louable, mais il est bien plus louable encore de mettre réellement en pratique les principes sur lesquels elle est fondée." Il ajouta qu'il était conscient des réalisations de nos deux organisations dans la mise en pratique de LA VOIE que nous prêchons dans le monde entier.

Pendant que nous parlions, des serveurs apportèrent du thé et des petits gâteaux. L'empereur se mit à casser de petits morceaux de biscuit que son chien, un petit chihuahua, cadeau de Mao-Tsé-Toung, attrapait prestement. Pendant tout le temps de l'audience,

le chihuahua courait à travers la grande salle d'une façon qui montrait bien qu'à son sens, le maître des lieux c'était lui et pas l'empereur.

Hailé Sélassié n'indiqua par aucun signe ou geste que l'audience devait s'achever, mais au bout de trois quarts d'heure environ, j'estimai convenable de prendre congé. Je me levai donc et lui dis combien cette entrevue nous avait honorés et enchantés. Il m'offrit alors une photographie de lui en couleur, déjà dédicacée et prise dans un cadre en argent massif orné, en haut et au centre, des armes impériales. Il me remit également un autre exemplaire de sa photo (sans dédicace) pour la publication.

Le soir, je donnai une réception et un dîner dans une salle privée donnant sur le hall de l'hôtel en l'honneur du ministre de l'Education, du président de l'Université, du doyen du corps professoral, du directeur de l'Institut des Etudes éthiopiennes, du vice-président des Affaires universitaires, du vice-président du Plan et d'autres notabilités et de leurs épouses.

Le mercredi 20 juin, nous fîmes une visite de deux ou trois heures à l'Université, dont le président fut notre hôte et notre guide. Nous fîmes également une visite très intéressante au musée, encore embryonnaire, des sciences naturelles. Par la suite, cela se révéla d'un intérêt tout particulier lors d'une rencontre avec le mari de la reine des Pays-Bas, le prince Bernhard, qui s'intéresse activement à la conservation et à la préservation de la faune sauvage à travers le monde.

Ce même jour, je fus l'invité d'honneur à un très important déjeuner offert par Son Excellence l'ambassadeur en Inde, qui avait invité d'autres ambassadeurs: 12 représentants de 19 pays et leurs épouses. Il y avait entre autres, assis à ma gauche, l'ambassadeur de la République populaire de Chine, un homme à l'apparence



L'empereur d'Éthiopie, Haïlé-Sélassié, remercie chaleureusement Herbert W. Armstrong pour le cadeau que ce dernier lui a fait au cours d'une rencontre récente dans le palais impérial, à Addis-Abéba.

très imposante, qui, au cours du repas, nous invita — moi-même, MM. Rader et Gotoh et l'ambassadeur d'Éthiopie en Inde — à nous rendre en Chine pour y rencontrer le premier ministre Chou-En-lai et, éventuellement, Mao-Tsé-Toung. Étaient également présents le chargé d'affaires d'Allemagne fédérale et les ambassadeurs d'Argentine, du Ghana, d'Indonésie, d'Iran, du Kenya, du Mexique, de la Nigeria, d'Espagne, de Thaïlande, de Colombie, de Tanzanie et les chargés d'affaires du Royaume-Uni et de Yougoslavie. L'ambassadeur de Chine, Son Excellence Yu Pei Wen, a exercé

d'importantes fonctions officielles parmi lesquelles celles de chef du Protocole.

On me demanda de prononcer une brève allocution devant l'honorable compagnie. Toute la salle bourdonnait du bruit des rires et des conversations — toutes extrêmement enjouées. Après avoir porté un toast à la santé de Sa Majesté Impériale, je déclarai que nous étions réunis dans une conférence mondiale de la PAIX, faisant la preuve que tant de gens appartenant à tant de pays divers pouvaient se trouver réunis dans une joyeuse et heureuse atmosphère amicale. Je parlai brièvement, sept

ou huit minutes, de LA VOIE menant à la PAIX MONDIALE — la voie de la Loi divine, et annonçai en quelques mots le Monde pacifique de demain — le MONDE A VENIR — le Royaume de Dieu.

Le lendemain, un jeudi, était le jour du départ, et nous devions être à l'aéroport au début de l'après-midi. Mais le matin nous fûmes les invités particuliers de Sa Majesté Impériale à la cérémonie de remise des diplômes de l'Université, qui avait lieu au Grand Palais (différent de son palais résidentiel d'où il dirige les affaires de l'Etat). Nous avons pris place sur la grande estrade, tout de suite à gauche de la plate-forme où se trouvait le trône d'or magnifique où le souverain devait prendre place pour remettre son diplôme à chaque récipiendaire.

Un orchestre jouait au fond de la salle. Finalement, les diplômés entrèrent, remplissant bientôt la vaste salle. Ils étaient près de 3 000.

La cérémonie commença. L'empereur, revêtu du somptueux manteau royal, ouvrit le défilé des diplômés dans l'allée centrale.

Le tout fut très pittoresque. Mais, avec tant de récipiendaires, chacun recevant son diplôme des mains de l'Empereur, elle fut aussi très longue. Sur l'estrade, mais à notre gauche, au-delà du trône, avait pris place tout le Conseil d'Administration, et de l'autre côté le corps professoral et les autres dignitaires. Les membres de la famille royale siégeaient juste devant nous. Comme la spectaculaire cérémonie s'éternisait, un officiel vint nous dire tout bas que nous pouvions très bien partir, la séance devant durer encore au moins une heure.

On nous conduisit directement du palais à l'aéroport, où l'ambassadeur en Inde était venu tout spécialement nous saluer avant notre départ.

Nous eûmes l'impression que ces quatre journées avaient été aussi agréables que profitables. □

La Cour internationale

(Suite de la page 10)

nationale affirment que notre dernier espoir réside dans un unique GOUVERNEMENT MONDIAL, superpuissance qui disposerait de la seule armée pour diriger la totalité des peuples.

Simultanément, ces mêmes savants précisent que la solution qu'ils nous proposent est inapplicable.

Or, en ce même moment, je vous dis que le SEUL ESPOIR pour le monde de survivre consiste à changer la nature humaine; j'ajoute que les hommes y sont tout aussi incapables que d'instituer le gouvernement mondial. En l'absence d'un GOUVERNEMENT MONDIAL

qui la soutiendrait et ferait appliquer ses décisions, la Cour internationale de Justice ne peut efficacement éviter la guerre ni instaurer la paix universelle.

L'urgente nécessité d'établir ce qui est dit dans les prophéties bibliques ne découle pas des glissements irréflechis de quelque fanatique religieux, mais constitue un fait solide, reconnu comme tel par d'éminents savants ainsi que par des hommes d'Etat expérimentés.

La Sainte Bible, source positive et concrète de données relevant de la dimension absente du savoir humain, nous révèle qu'un tel gouvernement suprême sera établi dans un proche avenir — non par l'homme, mais malgré lui!

Je cite: "Il [Christ] sera le juge des nations, l'arbitre d'un grand nombre de peuples. De leurs glai-

ves ils forgeront des hoyaux, et de leurs lances des serpes: une nation ne tirera plus l'épée contre une autre, et l'on n'apprendra plus la guerre" (Esaïe 2:4).

Fait inconnu de la majorité, la Bible nous révèle qu'après la résurrection, nombre de ceux qui n'avaient été que des hommes vont siéger, avec le Christ glorifié, au sein de ce Gouvernement universel et suprême.

Le Christ Lui-même a dit: "A celui qui vaincra, et qui gardera jusqu'à la fin mes oeuvres, je donnerai autorité sur les nations. Il les paîtra avec une verge de fer..." (Apoc. 2:26-27). Ceci est répété à nouveau dans I Corinthiens 6:2: "Ne savez-vous pas que les saints jugeront le monde?"

Il est révélé, dans la Bible, que ce que tant de savants appellent notre seul espoir adviendra effectivement, mais grâce à l'initiative de Dieu et non à celle des hommes. De même, le monde sera bientôt régi par le droit international, mais non en conséquence des efforts déployés par l'homme mortel.

La droiture d'esprit et d'attitude se substituera à la nature humaine.

Dieu a dit: "Je vous donnerai un coeur nouveau, et je mettrai en vous un esprit nouveau; j'ôterai de votre corps le coeur de pierre..." (Ezéch. 36:26).

Aussi, cessons de nous leurrer nous-mêmes! Croyez-moi, tout serait perdu si le Créateur suprême n'existait pas. Mais le Dieu d'amour, et de puissance absolue, est sur le point d'intervenir dans les affaires du monde; doté du pouvoir de changer la nature humaine, Il la changera par Son propre pouvoir surnaturel. Il va Se révéler à un monde abusé, doutant et sans foi; Il établira Son Royaume divin ici-bas.

Votre vie terrestre, tout comme votre vie éternelle est un jeu. Elle dépend de cette seule solution possible. Mais le temps dont nous disposons tous tire à sa fin! □

HORAIRE RADIOPHONIQUE des émissions "Le MONDE Avenir"

EN EUROPE

RADIO LUXEMBOURG — 1293 mètres

le lundi à 5h 12
le mardi à 5h 00
le jeudi à 5h 10
le vendredi à 5h 00

RADIO EUROPE No. 1 — 1647 mètres (182 Kc/s)

le dimanche à 6h 12
le mercredi à 4h 42
le samedi à 4h 42

AU CANADA

CJSA — Ste-Agathe-des-Monts, Québec, Canada — 1230 Kc/s

le lundi à 18h 30
le mercredi à 18h 30
le vendredi à 18h 30

CFMB — Montréal, Canada — 1410 Kc/s

le dimanche à 17h 00
le samedi à 17h 00

AUX ANTILLES

RADIO CARAIBES — St. Lucia, Antilles — 840 Kc/s

du lundi au vendredi — à 6h 30

RADIO ANTILLES — Montserrat, Antilles — 930 Kc/s

le lundi à 20h 45
le jeudi à 20h 45
le samedi à 20h 45

4VBM — Port-au-Prince, Haïti — 1430 Kc/s

le mercredi à 19h 45

4VCM — Port-au-Prince, Haïti — 6165 Kc/s

le mercredi à 19h 45

Ce qu'écrivent nos lecteurs

Les femmes au travail!

"Etant l'un et l'autre catholiques pratiquants, on est d'accord avec les conseils que vous donnez dans votre brochure sur le mariage, sauf lorsque vous conseillez que les mères devraient être au foyer, et non pas travailler à l'extérieur. Dernièrement, ma fiancée me disait qu'elle souhaitait trouver un emploi lorsque nous serons mariés; elle n'envisage pas de vivre en ville entre quatre murs à longueur de journée avec simplement le ménage et la cuisine à faire. Avez-vous songé à ce que serait notre vie si toutes les femmes mariées refusaient de travailler? Il ne resterait que très peu d'infirmières dans les hôpitaux, où elles sont déjà trop peu nombreuses; il ne resterait que très peu d'employées dans les administrations, et de ce fait l'on identifierait du premier coup les demoiselles célibataires, ce qui pourrait être gênant pour elles."

A. V.,
de Chartres

Un hasard heureux

"Depuis des mois et des mois déjà, j'écoute avec gratitude les émissions tellement bénéfiques de M. Apartian. C'est par une nuit d'insomnie que j'en suis arrivée à ouvrir le transistor, et par un hasard heureux, je fus captivée et rassurée dès les premiers mots de la conférence."

Mme V. M.,
de Joinville-le-Pont

Noir ou Blanc?

"Pourquoi est-ce que vous attribuez trop d'importance au monde blanc en négligeant le monde noir? Est-ce que les Noirs caractérisent des athées ou bien vous pensez qu'il n'y a pas de place pour nous, pauvres Africains de ce monde? Y a-t-il une différence entre la foi blanche et la foi noire?"

G. A., du Nigeria

• *Nos écrits sont pour tous, et nous ne faisons aucune distinction de race ou de couleur.*

Monceaux de cendres et de ruines

"J'ai été profondément bouleversé par la lecture de l'excellent article de M. Whitehart *Pourquoi pas de paix sur la terre*. Vivant dans un pays en proie à une guerre sanglante, je juge que je peux, mieux que certains autres, estimer à plus juste titre la valeur du mot "paix". Si les hommes respectaient inconditionnellement la formule divine "Tu ne tueras point", on n'entendrait pas les sanglots des veuves, des orphelins et des infortunés que la guerre a jetés dans la douleur et le désespoir. A moins qu'une "main énergique" (selon vos propres termes) n'opère à temps, la terre se couvrira bientôt de monceaux de cendres et de ruines, là où, auparavant, pourrissait une civilisation corrompue."

U.B.,
de Phnom-Penh, Cambodge

Une Bible contemporaine

"J'ai 17 ans et je viens de m'apercevoir qu'il existe une revue qui parle de choses qu'aucune autre revue ne parle. Tout le monde devrait lire votre revue. Elle est, pour moi, une explication de la Bible, ou plutôt une Bible contemporaine à laquelle on se réfère quand on a un problème."

C. S.,
d'Ontario, Canada

Emissions radiophoniques

"Il est dommage que vos émissions radiophoniques soient si matinales, car elles valent vraiment la peine d'être entendues. Un dimanche matin, je me suis levé plus tôt pour être à l'écoute sur Europe 1. Je dois dire que je ne le regrette pas, car ce fut très intéressant et reconfortant d'entendre M. Apartian parler avec tant de conviction et de foi. Il ne mâche pas ses mots quant à notre époque et cette science humaine qui se dirige dans la mauvaise voie. Vos causeries religieuses dépassent réellement les autres émissions que j'ai eu l'occasion d'entendre. Vous ne faites pas de concession à notre époque moderne, et vous croyez réellement en Dieu — et en Sa Parole — ce qui, malheureusement, est une chose rare à notre époque."

M. M., de Vouziers

Eviter la catastrophe

"Ma famille et moi attendons, avec impatience, chacun de vos numéros pour avoir la joie que procure une lecture saine, instructive et enrichissante à tous points de vue. Il faut une grande force et un grand courage pour dire certaines vérités; vous mettez les gens en face de leurs responsabilités et vous avez raison. La plupart des gens vivent au jour le jour. Ils veulent ignorer les conséquences irrémédiables qui suivront cette ère de débauche et d'indifférence. Pour ma part, je me refuse de vivre en solitaire et tente, parfois sans succès, de créer dans mon entourage des animations saines et des contacts humains. Vos conseils encouragent cette politique, même si les difficultés sont nombreuses et si l'on passe parfois pour un naïf. Je crois qu'un jour, très prochain, au bord de l'abîme, les peuples vont se rendre compte de la catastrophe qu'ils ont évitée; alors, ils repartiront sur des bases saines et solides."

M. R., de Vaires

L'éducation

"Je suis professeur de Maths et Sciences dans un C. E. M. et j'étais surtout émerveillé des articles sur l'éducation. Je suis comme vous contre l'égoïsme qui a fait de ce monde un "bas" monde au sens le plus bas de ce terme. J'admire les hommes qui font tout avec désintéressement..."

J. M. R., d'Aïn-Beïda, Algérie

Le Premier ministre Heath

"Je voudrais vous dire que je vois pas très bien pourquoi vous insérez des articles politiques et économiques dans votre revue. Sur l'une de vos couvertures, le Premier ministre Heath a l'air de faire figure d'un évangéliste, alors qu'il n'est qu'un conservateur. Je trouve que vous ne devriez pas quitter la voie qui vous a été impartie."

M. M.,
de Montrouge

• *Voir notre chronique parue dans le mois de mai dernier.*

Ce qu'écrivent nos lecteurs

"J'ai pu constater par ce qu'écrivent vos lecteurs qu'il y a de tous les horizons, de toutes les formations et certains même, hélas, sans beaucoup de formation. Certaines lettres sont encourageantes, mais d'autres montrent l'incohérence mentale ainsi que sur d'autres plans dont souffrent beaucoup de nos contemporains. Certains sont à plaindre et peut-être à blâmer, tel celui dont la lettre est reproduite sous la rubrique "Pessimisme" dans un de vos derniers numéros. Une détermination négative est bien passive et la passivité relève plus de la méduse échouée sur une plage que d'un être humain, surtout à 21 ans."

R. S. M.,
de Chalais

La jeunesse et la liberté

"Je fais partie de la jeunesse, et pourtant, son idéal de liberté ne m'a jamais enthousiasmé. J'ai le privilège d'être en contact permanent avec des jeunes gens qui ont de la liberté une idée semble-t-il merveilleuse, mais qui confine à l'abstraction la plus insensée — à l'égoïsme le plus outrancier. Certains s'écrient de façon doctrinale: "Tu n'as pas le droit", sans jamais justifier cette déclaration. Ils semblent se référer à un enseignement et à une conception ésotériques, connus d'eux seuls; le plus paradoxal, c'est leur façon d'agir, souvent excentrique, mais qui semble obéir toujours aux normes personnelles qu'ils se font un honneur de respecter."

J.-L. P., de Villeneuve-sur-Lot

Maintenant ou plus tard?

"Pourquoi utilisez-vous la Bible comme point d'appui de tous les événements mondiaux? Pour ma part, ne se baser que sur la Bible reviendrait à ne penser qu'à l'avenir — qu'à un monde meilleur maintenant, plutôt qu'espérer en avoir un plus tard. Et obtenir un monde meilleur, aujourd'hui, signifie se mettre à l'ouvrage dès maintenant pour la transformation, et non attendre le bonheur par la venue du Christ."

D. I., de Nantes

• *Pourquoi pas et MAINTENANT et PLUS TARD?*

Dans ce numéro

★ MA VISITE A LA COUR INTERNATIONALE

Voici dévoilé le fonctionnement interne de l'organisme qui pourrait être la dernière chance pour l'homme d'instaurer la paix universelle. Le destin du monde, donc de nous tous, est-il subordonné à la réussite de cette entreprise? Voir page 2.

★ EST-CE LE TEMPS DE LA FIN?

Voir page 13.

★ A-T-ON BESOIN DE NOËL?

L'observance moderne d'une antique fête païenne — que l'on a revêtue de toute la respectabilité religieuse — correspond à une exigence ardente propre à chaque être humain. Voici comment cette exigence devrait être satisfaite. Voir page 18.

★ PRESERVEZ-EN VOTRE ENFANT

Le rempart ultime, contre la drogue, est la famille. Il est temps que nous comprenions son rôle crucial dans la protection des jeunes contre la drogue. Voir page 24.

★ A NOUVEAU: PARLONS A COEUR OUVERT!

Voir page 32.

Veillez adresser toute correspondance à LE MONDE A VENIR, selon les indications données ci-dessous:

- *En France*: B. P. 36, 91260 Juvisy
- *En Belgique*: B. P. 31, 6000 Charleroi
- *En Suisse*: Case Postale 10, 91, rue de la Servette, 1211 Genève 7
- *Aux Antilles*: B. P. 710, 97207 Fort-de-France CEDEX, Martinique
- *Au Canada*: B. P. 121, Montréal 3, P. Q.
- *En Afrique, Asie et Australie*: Case Postale 10, 91, rue de la Servette, 1211 Genève 7
- *Aux Etats-Unis et ailleurs*: P. O. Box 111, Pasadena, Calif. 91123

IMPORTANT: En cas de changement d'adresse, ne manquez pas de nous écrire immédiatement pour nous donner votre NOUVELLE adresse, tout en indiquant l'ancienne.

001973109 H6810010256 P123
M C THOMAS DRIVER JR
611 SW 47 ST
OKLAHOMA CITY OK 73109